BRUXELLES
22e FOIRE INTERNATIONALE
du 17 au 28 Avril 1948
Carte de légitimation pour attribution de devises
CHAMBRE DE COMMERCE BELGE
82, Rue Saint-Lazare, PARIS (9e) - TRI. 02-14

Paris-presse

5e Année. - N° 1.013 DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 MARS 1948 5 FRANCS Rameaux. - Ste-Léa.

Cette voiture peut être à vous

(Voir détails en deuxième page.)

7e ÉDITION

France, Grande-Bretagne, Etats-Unis demandent

TRIESTE POUR L'ITALIE

BIDAULT et SFORZA ont signé à Turin 3 protocoles :

1. ACCORD DOUANIER - 2. ACCORD COMMERCIAL - 3. ACCORD MONÉTAIRE

L'Agence Française de Presse publie l'information suivante :

TURIN, 20 mars. — Dans le discours que M. Georges Bidault a prononcé à l'occasion de la signature des accords franco-italiens, le ministre a déclaré que le territoire libre de Trieste devait revenir à l'Italie. Des consultations se sont déroulées, à ce sujet, entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui sont d'accord. Il aurait été décidé de saisir le gouvernement soviétique. Un communiqué sera publié aujourd'hui

TURIN, 20 mars. — M. Bidault et les personnalités qui l'accompagnent, sont arrivés à 12 h. 15, à Turin, où ils ont été reçus à leur descente du train, par le comte Sforza, qui leur a souhaité la bienvenue.

La délégation française a été conduite à l'hôtel Principe où elle résidera durant son séjour.

A 13 h. 15, M. Bidault a rendu visite au comte Sforza à l'hôtel Torino, où il est descendu. Le ministre des Affaires étrangères italien a invité son collègue français à un déjeuner intime.

Ensuite eut lieu à la préfecture, dans le bureau de Cavour, la cérémonie de la signature des accords franco-italiens, au nombre de trois :

1° Le protocole d'un accord douanier qui prévoit, pendant cinq ans, l'abaissement progressif des barrières douanières ;

2° Un accord commercial prenant effet à partir du 1er avril et remplaçant un accord antérieur ;

3° Le protocole approuvant les négociations sur le taux d'échange lire-franc, le ramenant à 2,20 lires pour 1 franc au lieu de 2,66.

Le discours de M. Bidault

Après l'échange des signatures, le ministre français des Affaires étrangères a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment

« Ce que nous venons de signer sur cette table, où le comte de Cavour, il y a près d'un siècle, rédigea peut-être un des premiers actes internationaux de sa carrière ministérielle, le traité commercial franco-sarde, n'apporte pas seulement la certitude d'une amélioration des relations économiques franco-italiennes, c'est aussi et surtout une étape capitale dans la voie de l'organisation de l'Europe.

» Nous nous engageons solennellement à faire en sorte, dans une durée qui sera déterminée par nos deux gouvernements, que l'Economie de la France et celle de l'Italie ne fassent qu'une seule unité.

Un bloc de 90 millions d'habitants

» Lorsque ce programme sera entièrement réalisé, un nouvel ensemble groupant près de 90 millions d'habitants sera né sur notre continent. Notre accord permettra de conjuguer en les organisant, des ressources agricoles, des ressources minières, une capacité industrielle, un ensemble de techniques, de sources d'énergie qui feront de notre association une des plus vastes de l'Europe. »

M. Bidault considère qu'il faut croire à la vertu de la formule « union douanière » dont la généralisation est susceptible d'amener une immense prospérité à tous, tout en constituant un facteur essentiel de la prospérité du monde.

Les arrangements financiers

Ils sont importants et doivent multiplier par 5, dans l'année qui vient la valeur des échanges franco-italiens dont le volume doit atteindre 15 milliards de francs dans chaque sens :

« La signature du protocole, a dit le ministre, a été possible parce que nous nous sommes retrouvés sur le chemin de la liberté ». M. Bidault évoque alors les fautes et les crimes du fascis et assure qu'il convient désormais de regarder l'avenir.

Sur le problème des colonies italiennes, M. Bidault estime qu'il faut donner satisfaction à l'Italie démocratique, digne de perticiper, avec les autres puissances, « à l'œuvre civilisatrice de notre monde humaniste et chrétien ».

« Le second sujet, a dit le ministre, est plus brûlant encore et je ne l'aborderai que parce que je suis en mesure d'apporter une bonne nouvelle et un espoir. Trieste est une grande ville italienne.

M. Bidault expose alors le statut de la ville libre sous garantie de l'O.N.U. : il s'agissait de trouver une solution acceptable.

SUITE PAGE 3

Au Cours qui fut sa première école...

LES ÉLÈVES PRIENT pour Pierre-Yves Charpentier

« Le disparu n'était pas plus mystique que renfermé », disent ses intimes

« Pas de fugue non plus : on a retrouvé 20.000 francs d'économies dans son tiroir »

C'EST maintenant presque sûr : le patron du « Central-Bar » d'Amiens s'est trompé. Le Pierre-Yves Charpentier qui lui a demandé un rhum jeudi n'était pas le bon. On sait même qu'il s'appellerait Roblot, et qu'il habiterait les environs d'Arras.

Du moins est-ce sous cette identité que la police a retrouvé sa trace. En soi, le fait, évidemment, ne prouve rien. Si le vrai Pierre-Yves, depuis trois mois qu'il a disparu, avait décidé de se cacher, son premier soin aurait été de prendre un faux nom.

Mais, en donnant aux gendarmes le signalement de son furtif client, le patron du bar lui a attribué une taille de 1 m. 75. Pour un homme, ce format, si l'on peut dire, est courant. Pierre-Yves, lui, mesure 1 m. 86 : c'est une dimension assez insolite pour ne pas se prêter à une telle erreur d'évaluation.

Au vrai, ce qui a plutôt paru remarquable au patron du « Central », c'est le langage châtié de son client, son allure générale, sa vêture, assez singulière. Autant de traits qui lui ont semblé correspondre à ce qu'il avait pu imaginer de Pierre-Yves en voyant sa photographie dans les journaux. Pour convaincre les gendarmes, il s'est résumé d'un mot :

— En somme, il avait l'air zazou !

Il aurait fallu que Pierre-Yves Charpentier fut « zazou », en effet, pour boire du rhum, paisiblement, tandis que toutes les polices le recherchaient et que ses parents, depuis le 11 décembre, s'obstinaient à espérer son retour. D'autres ont dit qu'il était « surmené », « mystique », « cabochard ».

Raison et déraison

Là où échouent toutes les explications raisonnables, c'est dans la déraison qu'il faut en chercher d'autres. Pierre-Yves descend du métro, à la station *Austerlitz*, avec un camarade. Le camarade, qui est pressé, le laisse sur le quai et court vers sa correspondance.

C'est tout. Personne, à partir de ce moment, ne revoit Pierre-Yves Charpentier.

C'est absurde, évidemment.

Or, il apparaît que le jeune homme n'était ni « cabochard », ni « surmené ». Il est exact qu'il s'était engagé, en mars 1945. Mais ce n'était pas dans un « coup de tête ». C'était parce qu'il venait d'être reçu à Polytechnique, qu'il était militaire — et qu'il *devait* s'engager, par conséquent. Au reste, ses camarades de promotion s'étaient engagés aussi.

Il est exact qu'il travaillait beaucoup : mais c'était parce qu'il avait le travail facile. S'il était fatigué, il était assez raisonnable pour aller jouer au tennis, ou passer trois heures à un beau concert.

Il était pieux — ni plus, ni moins que ses autres camarades. Dans le cours où il avait fait ses premières classes, la journée commence par une prière. Depuis toujours, d'ailleurs, les vieilles demoiselles qui lui avaient appris le calcul et la grammaire, demandent aux enfants de faire une prière spéciale *« pour qu'on retrouve Pierre-Yves Charpentier »*. Après quoi, elles ouvrent le livre de dictée. Leur mysticisme ne va pas plus loin. Il n'apparaît pas que celui de Pierre-Yves soit jamais allé plus loin non plus.

Henri CHAUVIN.

SUITE PAGE 3

TOUS LES PARISIENS attendront demain ces résultats...

PARIS sera demain le théâtre de deux grands événements sportifs : en quart de finale de la Coupe de France de football, à Colombes, le Racing se heurtera à Lille et, en quart de finale du Championnat de France de rugby, au Parc des Princes, Toulon se mesurera à l'Aviron Bayonnais. Deux matches qui déplaceront la grande foule, à Colombes surtout, où toutes les places sont depuis longtemps louées.

Mais il y aura encore les Six-Jours, au Palais des Sports...

...et le Grand Prix de Cannes cycliste...

... et Stade-Lens, à Bordeaux, et Sochaux-Nancy, à Roubaix, pour la Coupe de France de football...

...et Lourdes-Bègles, à Bayonne, et Vienne-Romans, à Grenoble, pour le Championnat de France de rugby.

Il n'est pas exagéré de dire que toute la France sportive sera demain sur les stades, ou bord de la route et de la piste.

Mais qui gagnera ?

Vous le saurez DES DEMAIN SOIR, lecteurs parisiens, en achetant « LA SEINE », votre journal du dimanche préféré, qui vous donnera, en exclusivité, les commentaires de

Gaston BENAC,
Géo VILLETAN,
Lucien GAMBLIN,
C.-W. HERRING,
René MELLIX,
Victor DENIS,
Gérard de FERRIER,
etc..., etc...

Attaque, rue Bergère, du Comptoir d'Escompte

150 MILLIONS RATÉS par les gangsters

UN DES GANGSTERS, DUBARRY, EST AMENÉ A LA BRIGADE MOBILE. A SA GAUCHE, EN CHEMISE, L'INSPECTEUR GENIN.

Fusillade dans la rue mitraillettes en action... la police était prévenue.

3 ARRESTATIONS 1 BLESSÉ

150 MILLIONS : c'est le butin qu'espéraient ramener d'un « hold up » contre le Comptoir d'Escompte de Paris, rue Bergère, des bandits en auto, dont l'audace, alimentée par des échecs successifs de la police, ne connaît plus de bornes.

Mais, cette fois, la police a gagné contre les gangsters. La première brigade mobile, renseignée à l'avance, avait pris toutes précautions utiles pour mettre les atouts de son côté.

Voici le déroulement des faits.

Chaque samedi matin, un fourgon du comptoir d'Escompte fait le tour de 7 succursales pour relever les fonds de la semaine. Ce fourgon emprunte la rue Bergère pour pénétrer, dans l'immeuble, par la porte cochère située sur le côté, rue du Conservatoire.

Ce fourgon transporte des sommes assez importantes : 150 millions aujourd'hui.

Il y a quelques jours le commissaire Quellec, de la première brigade mobile, était averti qu'une attaque était préparée, par des gangsters, contre ce fourgon.

Il prit immédiatement ses dispositions et mit sur pied un plan de contre-attaque.

La tactique des bandits était claire. Il s'agissait, en effet, de bloquer le fourgon. Rien n'était plus facile puisque des travaux, actuellement en cours, embouteillent la moitié de la rue Bergère. Il suffisait de faire stationner une voiture dans la partie de la chaussée libre pour immobiliser le fourgon.

A 11 heures, ce matin, 12 policiers de la première brigade prenaient place aux endroits qui leur étaient indiqués. Neuf servaient de « couverture » dans les rues Bergère, Rougemont et Sainte-Cécile.

Trois autres (les trois « G »), Genin, Granguillot et Grenouillat, habillés en ouvriers, la mitraillette cachée sous une cote bleue, faisaient semblant de travailler sous une porte cochère, face aux travaux de la rue. L'inspecteur Guilloteau (le quatrième G !) était accroupi près du chauffeur du fourgon. Tous portaient sur la poitrine un plastron d'acier, en prévision des échanges de balles. Et le snénario se passa comme prévu.

Les inspecteurs repérèrent immédiatement deux hommes d'allure suspecte qui déambulaient, sur le trottoir, tandis qu'une Viva Renault n° 1057 RN4 stationnait, à quelques mètre, moteur au ralenti, chauffeur au volant.

Ayant « photographié » leurs hommes, les inspecteurs attendirent.

A 12 h. 55, le fourgon arrive rue Bergère. Il avance à vive allure. Bergère. Il avance à vive allure, c'est d'ailleurs un fourgon-cobaye qui ne contient nul argent. Le vrai suivra à une heure de distance.

Les faits se déroulent alors avec une vitesse stupéfiante.

D.-F. GRANIER.

SUITE PAGE 3

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ
Le journal secret de Goebbels

La "méthode Goebbels" est appliquée à Paris

VINGT OTAGES SONT FUSILLÉS

Vingt autres menacés d'exécution

Attentat contre une sentinelle allemande

SAMEDI 28 FÉVRIER 1942 : L'épidémie d'attentats est en train de s'étendre de façon alarmante dans les villes françaises. Le commandement militaire, dans ces villes, ne prend pas des mesures assez énergiques pour y mettre un terme. *A Paris, le général Stulpnagel a été relevé de ses fonctions et son successeur est de nouveau un Stulpnagel. Il semble donc que notre administration militaire à Paris soit vouée à l'échec à cause de deux Stulpnagel !*

Hadamovsky (expert radiophonique du parti nazi) nie vigoureusement que Paris ait faim. Les rapports qui nous en viennent sont pleins d'exagérations. Il est vrai que les rations alimentaires, normalement allouées aux Français, ne sont pas très grandes, mais tout le monde arrive à se débrouiller « au dehors ». Le rationnement à Paris n'est pas aussi rigide que chez nous. On ne doit donc pas juger seulement d'après les rations normales, mais tenir compte également de celles que chacun se procure individuellement.

L'ambassade de Paris se plaint du manque de clarté de la politique allemande à l'égard de la France. Il est vrai que celle-ci est assez ondoyante. Nous devrions agir différemment avec les Français : faire la paix ou bien leur faire la guerre. En tout cas, ces oscillations constantes entre la sévérité et l'apaisement sont une mauvaise chose.

L'Orchestre Philharmonique est au sommet de sa forme. Tous ses membres ont été dispensés d'obligations militaires, car ils ont des engagements importants à remplir et, de plus, en tant qu'ensemble instrumental, cet orchestre a une telle valeur qu'il ne faut pas le démembrer.

Mars 1942

LES JAPONAIS S'EMPARENT DE RANGOON. ESSEN EST VIOLEMMENT BOMBARDÉ. VINGT OTAGES FRANÇAIS SONT FUSILLÉS. HITLER PRÉDIT LA DESTRUCTION TOTALE DES « HORDES BOLCHEVIQUES » AVANT L'ETE 1942. DES COMMANDOS BRITANNIQUES EFFECTUENT UN COUP DE MAIN SUR LA BASE ALLEMANDE DE SOUS-MARINS DE SAINT-NAZAIRE.

Les parachutistes britanniques sur le Havre

Dimanche 1er mars : Le raid des parachutistes anglais sur le Havre est militairement d'une importance tout à fait secondaire. Seule, la perte de notre « Appareil Würzbourg » peut nous attirer quelque ennui. [Goebbels n'explique pas ce qu'est le « Würzburg Geraet ».]

Il est évident que les mécanismes de défense le long de la côte française n'ont pas fonctionné convenablement. Nos hommes devaient dormir. Je pense que le Führer va s'occuper de la question.

Le fait, c'est que le séjour en France n'a jamais été bon pour des troupes d'occupation. J'apprends des choses qui sont loin d'être flatteuses sur nos unités d'occupation dans ce pays.

Il serait bon de remplacer sous peu par d'autres troupes celles qui y sont actuellement stationnées et, aussi, que ces mutations aient lieu plus fréquemment. Malheureusement, c'est impossible, surtout à cause du problème des transports.

En tout cas, maintenant, nous sommes avertis. Si, dans l'avenir, les Anglais entreprennent des raids similaires, nous saurons quelles contre-mesures leur opposer. Il est évident que les Anglais n'ont effectué ce coup de main que pour des raisons de prestige. M. Churchill a besoin d'une victoire et il va, bien entendu, présenter sous un jour sensationnel ce raid de parachutistes.

A la radio, Stafford Cripps a lancé un appel aux ouvriers d'Europe pour leur demander de travailler au ralenti. Nous ne relevons pas cet appel. Il est difficile d'opposer un contre-slogan à un tel slogan, car demander aux gens de « travailler au ralenti » est toujours beaucoup plus efficace que de leur demander de « travailler vite ». Dans un cas pareil, la meilleure réponse est le silence.

L'écoute des radios ennemies et neutres vient d'être interdite en Italie. Enfin ! Enfin !

Dès que la situation dans les transports sera améliorée, nous allons de nouveau pouvoir expédier des pommes de terre dans les grandes villes. L'approvisionnement général en pommes de terre est très suffisant. Il faut néanmoins que nous fassions d'assez grands préparatifs pour la nouvelle récolte. Nous sommes devant un dilemme, car les femmes de la campagne dont les

SUITE PAGE 3

LA CLASSE 46-3 libérée le 20 avril

Les militaires appartenant à la troisième fraction de la classe 1946 seront libérés à la date du 20 avril 1948.

LE GENERAL JUIN A ETE REÇU par M. Vincent AURIOL

M. Vincent Auriol a présidé ce matin le Conseil supérieur de la Magistrature, puis il a reçu le général Juin, résident général de France au Maroc.

LES TISSUS MOINS CHER (5 %)
Telle est la conséquence attendue de la baisse sur les prix de la laine

Le sous-secrétariat d'Etat aux Affaires économiques communique :

Le *Bulletin officiel des services des prix* publie aujourd'hui un barème fixant les pourcentages de baisse à appliquer aux prix des laines brutes, lavées, carbonisées ou peignées.

Cette réduction est applicable à compter de la même date à tous les stades de transformation, ce qui doit conduire à une baisse sur les tissus pouvant atteindre 5 %.

Une baisse encore plus marquée est escomptée pour le courant d'avril.

DEMAIN

Plus de **quatre millions** d'allocations

GRANDE COURSE DE HAIES DE PRINTEMPS
Magnifique handicap de 4.100 m. disputé par les meilleurs

PRIX JAMES HENNESSY
steeple chase handicap pour les champions de 4 ans

A AUTEUIL

Tous les amateurs de courses d'obstacles pourront lire le soir dans notre 8e édition, le programme détaillé de la réunion. Des notes sur les concurrents, des pronostics et différentes rubriques hippiques

UN AN DE PRISON au général BRIDOUX (pour évasion)

Pour s'être évadé du Val-de-Grâce, où il était en traitement en attendant de comparaître devant la Haute Cour, comme ministre de Vichy, le général Bridoux vient d'être jugé par la 16e chambre du tribunal correctionnel. Par contumace, bien entendu, puisqu'on ne l'a jamais retrouvé.

— Le tribunal a condamné le général Bridoux à un an de prison.

Exactement le maximum de ce que le tribunal militaire aurait pu faire.

LE PRIX CAZES A MM. HUMBOURG ET FAVIER

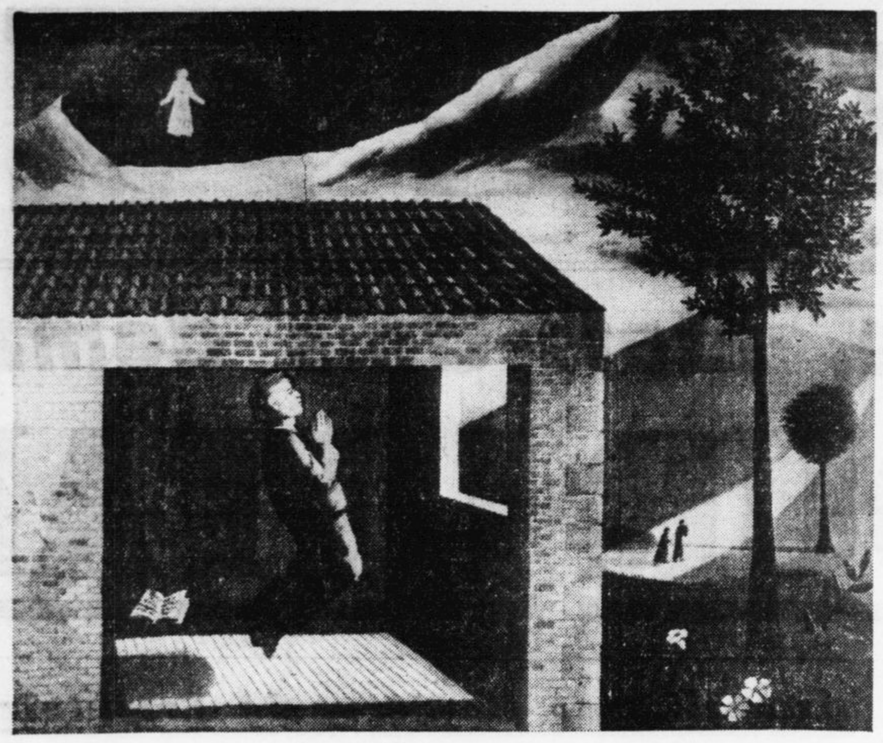
Le prix Cazes 1948 a été décerné aujourd'hui, à la Brasserie Lip, par un jury d'écrivains et de journalistes, sous la présidence d'André Salmon.

Après neuf tours de scrutin et une discussion des plus animées, le prix Cazes (25.000 fr.), a été partagé entre Pierre Humbourg pour ses deux romans « Le Miroir sans tain » et le « Bar de minuit passé », et André Favier pour « La Confessoin sans grandeur ».

M. ET Mme GEORGES BIDAULT ACCUEILLIS A LEUR ARRIVEE A TURIN PAR LE COMTE SFORZA, MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES D'ITALIE. (BELINOGRAMME I. N. S. DE TURIN POUR « PARIS-PRESSE ».)

LINO-CONVENTION
VEND EN CONFIANCE
SPECIALITE DE TAPIS ET LINOLEUM
Grand choix de tapis d'Afrique du Nord
Qualité et prix défiants toute concurrence
Une comparaison est de tout intérêt
183 RUE DE LA CONVENTION (METRO CONVENTION) 183

"C'EST LA PEINTURE qui m'a conduit au couvent"



Ci-dessus : une œuvre de sœur Marie-Christine de la Trinité, sur le thème : « Le Ciel et la Terre passeront, mais mes Paroles ne passeront pas ».

Derrière la grille du parloir, au Carmel

SŒUR MARIE-CHRISTINE DE LA TRINITÉ

— A MONTPARNASSE CHRISTINE MATHIOLY —

m'a confié sa joie de reprendre ses pinceaux

par **René BAROTTE**

ALLONS-NOUS bientôt revivre, dans ce Carmel de l'Oise, l'histoire toute belle, toute pure de Fra-Angelico de Fiesole, le moine qui s'agenouillait pour peindre le Christ en gloire ?

Allons-nous retrouver, en France, un artiste aussi inspiré que saint Jean de la Croix qui, dans la cellule de son cloître espagnol, écrivit de si grands poèmes ?

Je dois à Henri Héraut d'avoir récemment rencontré une femme peintre que nous aperçevions, parfois, avant la guerre, à Montparnasse, quand, dans l'ambiance de Rohner, d'Humblot et d'autres, elle créait déjà des compositions religieuses surprenantes d'audace.

Celle dont l'amusant petit chapeau rond semblait auréoler un visage de madone florentine a, depuis quelques années déjà, été touchée par la grâce. Elle a laissé toutes choses humaines. Elle partage la vie des Carmélites, priant le jour et souvent aussi la nuit, ne s'aseyant jamais et dormant sur une planche.

Dans la belle allocution qu'il prononça lors de sa prise de voile, le R.P. Bruno des Carmes avait dit à la jeune fille : « N'oubliez pas, ma sœur, que Dieu est au-dessus du monde des sensations et des images ». Mais, admirablement compréhensif, le religieux avait précisé que « le saint est un artiste intérieur ».

Durant son noviciat, Sœur Marie-Christiane de la Trinité a dû renoncer à la peinture. Pourtant, la règle impose à chaque religieuse de participer par son travail à la vie matérielle d'une communauté particulièrement pauvre. Quelques-unes des Sœurs œuvrent de leurs mains et vendent de modestes objets. La religieuse artiste va donc pouvoir reprendre sa tâche d'autrefois. Elle sera autorisée à utiliser ses pinceaux à condition de recevoir quelques commandes.

J'imagine sa joie, car l'abandon de l'art avait été pour elle une dure épreuve. J'ai, sous les yeux, les lettres qu'elle écrivit à Héraut au cours de ces dernières années. En octobre 1946, elle disait : « Je n'ai pu faire que quelques illustrations. J'ai beaucoup de projets. Aurai-je bientôt la permission de reprendre ma palette ? »

Interview derrière un grillage

J'aurais aimé revoir celle qui, chez les artistes, s'appelait Christiane Mathioly. Mais la règle est formelle. On ne rencontre pas une Carmélite. Quand Mme Leroy, sa mère, vient au couvent, elle s'entretient avec sa fille derrière un grillage.

L'autre matin, j'ai demandé Sœur Marie-Christiane de la Trinité au parloir. Elle est venue, accompagnée d'une autre religieuse. Sa forme humaine était dissimulée derrière un voile épais. Mais la voix toute pure, toute jeune est parvenue jusqu'à moi. Jamais, en vérité, je n'ai pris d'interview plus émouvant et aussi plus inattendue.

Modestement, la petite Sœur a évoqué pour moi sa carrière d'artiste. « J'avais quinze ans, a-t-elle dit, quand j'ai essayé de traduire mes impressions en posant des coulcurs sur une toile. C'est la peinture qui m'a conduite au couvent. Rien n'est plus naturel, n'est-ce pas, puisque j'ai toujours aimé l'art mystique ? »

Revenant un instant sur la terre, elle a prononcé le nom du grand affichiste Cassandre, dans l'atelier duquel elle travailla. Et tandis qu'elle parlait, je me suis souvenu qu'il y a dix ans déjà, l'artiste avait pressenti les dons de son élève. Il ne la considérait pas comme les autres.

Un Giotto d'avant-garde

— Elle avait, m'a-t-il dit, un sens inouï de l'image populaire. Une écriture sobre, simple. Tout en elle annonçait sa vocation mystique. Elle faisait songer à Giotto, l'auteur du « Saint-François d'Assise » qu'elle aimait entre tous les peintres.

Si proche soit-elle des maîtres primitifs, la petite religieuse possède une conception esthétique très « avant-garde ». Dans un récent article publié à la « Revue des Etudes Carmélitaines », elle rapprocha les travaux de Picasso des poèmes de saint Jean de la Croix, et ce n'est pas sans raison que plusieurs écrivains d'art croient voir en elle la rénovatrice d'un surréalisme religieux.

Bientôt une exposition ?

Sœur Marie-Christiane a de grands amis spirituels : René Huyghe et Germain Bazin, conservateurs du Louvre, suivent son œuvre avec passion. Peut-être pourrons-nous bientôt organiser, à Paris, une exposition où figureraient des toiles importantes telles que sa « Porte étroite », son « Calvaire », ou d'autres tableaux si riches en couleurs.

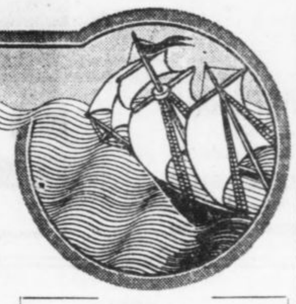
En un temps où l'art religieux garde quelquefois encore un aspect atroce, rococo ou barbare, l'artiste pourrait purifier beaucoup d'églises de leur laideur. Ainsi la petite Sœur poursuivrait magnifiquement sa mission en illustrant ce texte de l'Ecriture :

« Mon Dieu, j'ai aimé la beauté de ta maison, ne confonds pas ma cause avec celle des impies ».

Ci-contre : Christine Mathioly durant sa prise de voile. Puis, devenue sœur Marie-Christine de la Trinité, elle se promène dans les jardins du couvent.

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER. — Traduit de l'anglais par DORINGE



Débarquement en Afrique

MICHEL était debout dans l'ombre épaisse, regardant lady Marian envelopper les flammes du chandelier de ses deux paumes accolées. Dans ce bain de lumière douce, son corps était vibrant et frémissant : poitrine haute et tendue, taille souple comme une branche de saule, blanches cuisses effilées, reins pleins d'ombres mouvantes... Une par une, les flammes des bougies s'éteignirent sous le souffle de la belle. Déjà Michel s'élançait lorsqu'elle demanda :

— Votre choix est-il fait, docteur Stone ? Que sera-ce ? Les doigts d'un esclave vous serrant à la gorge ou vous me serrant entre vos bras ?

Très calmement elle avait quitté son vêtement, et l'odeur musquée de sa nudité flotta dans la cabine. Il resta immobile, l'obligeant à venir vers lui, la forçant à le chercher à tâtons dans l'obscurité.

Pendant un bref moment, lorsqu'elle passa devant le hublot ouvert, le clair de lune coula sur ses épaules et ruissela en nappe sur sa gorge palpitante. Elle fut soudain tout contre lui, tiède et vivante. Elle lui passa les doigts sur la joue dans un très doux effleurement. C'était à peine une caresse. Plutôt une façon de le marquer d'un signe invisible, comme si lady Marian se l'était attaché, là, dans la lourde pénombre, d'un lien plus vieux que le temps.

— Evidemment, je puis m'être trompée, docteur. Peut-être n'êtes-vous pas du tout un homme.

Alors il ouvrit les bras et elle répondit sauvagement à son étreinte. Un chant d'allégresse monta de ses lèvres rivées sur les siennes. Et le lit, mousseux comme un bain d'écume, s'éleva vers eux au moment où le *Dos-Amigo* virait sous le vent et reprenait sa course vers l'Afrique. Ils plongèrent avec lui dans un gouffre sans fond.

◆

Le bateau était à l'ancre dans l'estuaire de la rivière venue de la jungle, à distance prudente de la barre. Assis les bras croisés dans la chaloupe, Michel attendait que Morzo démarrât. Le *Dos-Amigos* le surplombait ; pour la première fois, il vit quel fier bateau c'était. Lady Marian Leigh, souriant du haut du pont du commandant, faisait, cet après-midi, partie de cette fierté-là. Les yeux farouchement baissés, Stone refusait de voir son sourire, tout en attendant qu'elle parlât. Elle lui adresserait bien un adieu quelconque, même si elle le sentait résolu à ne pas l'accepter.

Depuis une demi-heure, il était assis ainsi, pendant que le bateau de ravitaillement achevait son déchargement. Une douzaine de fois, il fut prêt à renoncer à cette attitude stupide et il s'était, de justesse, retenu de se dresser entre les bancs et de lui tendre la main par-dessus le miroir d'eau verte. Une douzaine de fois, il s'était souvenu qu'ils avaient échangé à peine cent paroles depuis cette première nuit dans sa cabine. Pourquoi se donnerait-il le mal d'adresser le moindre adieu à une personne aussi altière ?

Des mots lui revinrent, des mots dont le souvenir lui faisait mal. Des mots que jamais, il en était sûr, il n'oublierait, jusqu'à son dernier souffle.

— Vous êtes à la hauteur de votre réputation, docteur.

— Votre guérison est-elle assurée ?

DEMAIN :
LA MARIPOSA

— En aucune façon. Pourriez-vous prévoir un second traitement, demain, à la même heure ?

Lady Marian lui avait offert sa main et Michel avait baisé le bout de ses doigts tendus. Il la revoyait encore toute nue dans la soie noire de ses cheveux et allongée mollement sur une litière de coussins.

Pendant les nuits qui suivirent, elle n'avait été ni moins impudique, ni moins impudente, et tout aussi savante que lui aux jeux de l'amour.

— Rios me dit que nous jetterons l'ancre à la Boca, vendredi. Pourrez-vous me guérir d'ici vendredi, docteur Stone ?

— Je ferai de mon mieux, lady Marian. Seulement...

— Alliez-vous me poser une question ? Je ne vous le conseillerais pas.

— J'allais simplement m'étonner de votre choix quant au médecin.

RESUME :

Au cours de l'hiver 1816, le docteur Michel Stone quitte Londres pour procéder à une opération chirurgicale dans le manoir de Mr. Adam Leigh. Là il rencontre l'homme de confiance de ce dernier, un Espagnol nommé Rios, qui lui apprend que son maître se livre au trafic des esclaves entre l'Afrique et la Floride et qui propose un contrat de médecin à Michel. Celui-ci refuse. On le drogue et il se retrouve prisonnier à bord du « Dos-Amigos ».

Là il rencontre lady Marian, la belle-fille de Leigh, et un domestique, Tola, qui l'assure de son dévouement.

— Je n'avais pas le choix. Vous étiez le seul médecin à bord.

Le seul médecin à bord. Comme elle avait su se moquer de lui ! Et avec quelle adresse elle avait évité ses autres questions, la troisième nuit qu'ils passèrent ensemble — et la quatrième. Elle était blottie au fond de ses bras, la tête au creux de son épaule, lorsqu'ils entendirent la chaîne de l'ancre couler par l'écubier. Ensemble, et sans même se lever du lit, ils avaient regardé vers le port : leur premier coup d'œil à l'Afrique.

Michel se tourna vers l'arrière de la chaloupe et considéra la ligne de la côte, vers l'est. Dans la chaleur flamboyante, l'Afrique n'était qu'un mirage : une morose immensité verte, aussi irréelle qu'un cauchemar. Grâce à une légère brise soufflant du large, il ne pouvait respirer le relent de végétation pourrissante, les miasmes qui déjà commençaient de s'élever de l'épaisse forêt pluvieuse et des étendues boueuses bordant le large fleuve jaune, unique brèche dans le mur de verdure. Une felouque du compound, sa voile molle dans le vent mou, entrait dans l'estuaire en dansant sur l'eau, se détachant sur le fond de la jungle ainsi qu'un oiseau rentrant au nid, puis s'évanouit dans la brume. Rios était à bord de cette felouque, et, avec lui, le dernier chargement de marchandises. Sur lest, maintenant, et chassant sur son nerre, le « Dos-Amigos » allait lever l'ancre d'un moment à l'autre.

— Vous semblez en parfaite santé, lady Marian. Puis-je vous souhaiter un heureux voyage en Floride ?

— Merci encore, docteur Stone. Vos prescriptions ont fait merveille. Elles étaient extrêmement agréables.

Tel avait été leur adieu officiel sur le pont. Elle lui avait tendu sa main à baiser, tandis que Rios surveillait le chargement de la felouque. S'il avait découvert quelque sous-entendu aux paroles échangées, il n'en avait rien laissé voir. Ces nuits dans la cabine de lady Marian avaient été enveloppées de silence. Ils s'étaient rencontrés et aimés sans que rien ne leur donnât l'impression que leur secret était connu. Ou bien avait-il seulement rêvé qu'il avait tenu entre ses bras cette sirène brune — et ceci était-il le réveil ?

Eveillé ou parti dans un rêve, il ne pouvait demeurer éternellement assis là — avec lady Marian Leigh à la lisse au-dessus de lui, en robe de mousseline à fleurs, aussi lointaine qu'une princesse de légende.

Il se leva entre les bancs pour appeler Tola. Mozo, appuyé de tout son poids sur l'aviron, stabilisa la proue de la chaloupe dans la houle de terre et lança un avertissement à mi-voix. Michel fit un signe d'acquiescement et reprit sa place comme il entendait le Minorquain qui lui répondait du haut du pont.

Tola glissa par-dessus bord avec l'agilité d'un singe et se laissa choir à sa place à côté de Mozo. Son visage se plissait en un sourire béat, et il cria par-dessus les dos courbés des rameur.

— A la côte ! « Adios, compagnos » !

Le « Dos-Amigos » leva l'ancre et disparut à l'horizon. (*A suivre.*)

(*Copyright* 1948 by Paris-presse. *Presses de la Cité and Anne Hoffman.*)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

Robes chemisiers, jupes en forme valent mieux que les drapés savants dont les « Titis » se moquent

par **Nelly HUCHET**

LE « New look » est une expression américaine. Mais nous sommes en France, pays de la mesure. La robe 1948 ne doit pas être un déguisement. Et elle doit rester parisienne.

Les « titis » ne s'y trompent pas qui poursuivent de leurs quolibets certaines extravagances, beaucoup plus évocatrices du carnaval que du « New look ».

Un bon conseil : ne pas s'éloigner du classique. Il n'est pas incompatible avec la ligne nouvelle.

Quoi de plus classique que cette robe de Marcel Rochas en lainage bleu marine, boutonnée du haut en bas, devant, sur un jupon blanc dont le volant de broderie anglaise dépasse de deux doigts ? Très classique, aussi, cet ensemble que Jacques Fath a baptisé « Bon petit diable » : jupe en forme bleu marine ; une bande, en biais, d'écossais jaune et vert assorti à la blouse, cercle le bas de la jupe et celui de la veste vague bleu marine.

Les robes se succèdent. Mais simplicité et bon sens ont toujours été les premières lois de l'élégance.

Pour bien s'habiller, il faut bien se connaître... et ne pas vouloir imiter servilement le mannequin ou l'amie ; chaque femme à son « style ».

Une jupe de plein biais, dans un beau lainage vaudra toujours les drapés les plus savants, ridicules s'ils ne sont réalisés de main de maître. La robe-chemisier, adaptée à la ligne actuelle, reste un succès de tout repos. Celles de Dior et de Lanvin sont typiquement parisiennes. La redingote, même arrondie aux épaules sur une jupe évasée, reste l'expression traditionnelle de l'élégance féminine.

Et voici du « New look » à peu de frais : une jupe à quatre panneaux évasés, une blouse de tissu rayé de blanc sur couleur vive, un grand nœud au décolleté et de courtes manches. Mais n'oubliez pas que le « New look » est aussi affaire de coiffure et de démarche : tête coiffée très menue, taille fine, pied cambré.

Discret rappel de votre parfum favori, le Bouquet sera pendant le jour le fidèle compagnon de votre charme

Lenthéric
vous présente
subtil et tendre
MIRACLE
et son Bouquet
245 RUE SAINT-HONORÉ • TÉL. OPÉRA 57-37

Jerlaine
modéliste du tricot
ROBES ET TAILLEURS sur mesure
CANADIENNES, PULLS, GILETS, BLOUSES, ENSEMBLES DE SPORT
25, RUE ROYALE

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 15 h. 50, Orchestre de Lyon ; 17 h. 30, Jazz 48.

VARIETES. — 18 h. 5, Le club de la jeune France ; 18 h. 15, Emissionade culture française ; 19 h. 7, A l'auberge du rythme ; 19 h. 30, A bâtons rompus ; 23 h. 35, C'est tout à l'heure dimanche.

THEATRE. — « La Maréchal Sans-Gêne », opérette de Pierre Petit.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15, A la six-quatre-deux ; 20 h. 5, Le music-hall a cent ans ; Le Moulin-Rouge ; 20 h. 50, Toute la radio ; Gala du théâtre Mogador ; 22 h., Ta Ma Ra Boum Concert ; 22 h. 45, Les Six Jours cyclistes ; 23 h., Surprise-partie.

POUR LES VACANCES de PAQUES
VIRGINIE
(ENFANTS ET JEUNES FILLES)
met en vente à son rayon
PRET A PORTER
UNE GAMME DE
VETEMENTS PARFAITS
A DES PRIX EXCEPTIONNELS
FLANELLE, COTON, etc...
RECLAME DE « CULOTTES BATEAUX »
Ouv. samedi 20 mars ttte la journée
80, bd Malesherbes - LAB. 62-50

Cette voiture peut être à vous

Au cours du gala organisé au cinéma Marignan, le mardi 23 mars, par le journal « Paris-presse », au bénéfice du monument Leclerc, il sera procédé au tirage d'une tombola sur programmes numérotés. Parmi les nombreux lots qui seront attribués aux gagnants figurent notamment : une Simca 5 décapotable ; un billet sur une ligne d'Air-France, etc...

Le trio mexicain
LES CALAVERAS
(par autorisation du Club des Champs-Elysées)
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
CLAUDE DAUPHIN
GROCK
(par autorisation du Cirque d'Hiver)
EDITH PIAF
TINO ROSSI
accompagné de son orchestre
SUR SCENE

CINEMA MARIGNAN
MARDI 23 MARS
à 20 h. 45 précises
au bénéfice du monument Leclerc
TOMBOLA
sur programmes numérotés
Location : « Paris-presse » et Marignan. Prix des places : 400 et 500 francs.

ET A L'ECRAN, PREMIERE MONDIALE
UNE JEUNE FILLE SAVAIT
réalisation cinématographique de Maurice Lehmann d'après la pièce de André Haguet
avec André LUGUET, François PERIER, Dany ROBIN

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,15	Aïda.
Opéra-Com...	20,15	Manon.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Andromaque.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20	La Peine capitale.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	20,30	La Route des Indes.
Ambigu	21	L'Impure.
Antoine	20,45	La Putain respect.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris...	21	Couleurs du temps.
Capucines	20,45	Av. du Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com.-Ch.-El.	21	Le Chandelier.
Com.-Wagr...	21	Léopold le bien-aimé
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Gaîté-Lyriq...	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol...	20,45	Maison du fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Hébertot	20,30	Annonc. faite à Marie
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	21	Tovaritch.
Marigny	20,45	Occupe-toi d'Amélie
Mathurins	21	Le Bout de la route.
Michel	21	3 douz. roses rouges
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Monceau	20,45	Falindor.
Montp.-Baty.	21	Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	André Frères.
Nouveautés...	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'américe.
Palais-Royal.	21	Chasse gardée.
Pigalle	21	Thermidor.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de Dames.
Renaissance	21	Le Matériel humain.
St-Georges	21	Le Square du Pérou.
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Th. de Paris.	21	Rue des Anges.
Th. Ch.-Elys.	21	Gd ball.d.Mte-Carlo.
Th. Républiq.	21	Sapho.
Variétés	21	Qui l'eût cru ?
Verlaine	21	Dommage qu'elle soit une prostituée.
Vx-Colomb...	20,45	La Terrasse de Midi

CIRQUES

Cirq. d'Hiv. (jeudi, sam., dim., mat. et soir.)		Grock.
Medrano	21	Les ours blancs.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Tino Rossi.
Bobino	21	Quatre jours à Paris
Cas. Montp...	21	P. Cour, Fr. Blanche
Cas. de Paris.	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20,45	Aimé Barelli.
Européen	21	Hier c. aujourd'hui.
Fol.-Bergère..	20,15	C'est de la folie.
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Le franc... geint.
Club des 5...	21	Le droit de rire.
Coucou	21	Tire au franc.
Deux-Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures...	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshal, nous voilà.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Astor	Le Maître de Forges.
Balzac	Dame d'onze heures.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées	Gaîtés de l'escadron.
César	Les jeux sont faits.
Cinécran	Mannequin assassiné
Clichy-Palace	Route sans issue.
Empire	Le Maître de Forges
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900.
Gaîté-Rochech.	Ani. et Antoinette.
Helder	Dame d'onze heures.
Impérial	Mannequin assassiné
Les Images	Paris 1900.
Marbeuf	Mannequin assassiné
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Pagode	Derrière la façade.
Pax	Danger de mort.
Royal-Hauss. (St.)	Topaze.
Scala	Dame d'onze heures.
Studio Rivoli	Un Flic.
Studio Raspail 216.	Le Café du Cadran.
Ursulines	M. Vincent.
Vivienne	Dame d'onze heures.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Tout ds mon cœur.
Avenue	Le Fil du rasoir.
Biarritz	La Reine Morte.
Bonaparte	Boomerang.
Broadway	Singapour.
Caméo	Holiday Inn.
Ciné-Etoile	Loona l.Sauvageonn.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinépr. Ch.-Elys.	Un homme revient.
Club des Vedettes.	Désir de femmes.
Colisée	Blonde incendiaire.
Delambre	Tentation.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaîté-Clichy	A chacun son destin
Lord-Byron	Great Expectations.
Napoléon	Tentation.
New-York	La Grande Evasion.
Normandie	Maison Dr Edwardès
Olympia	Maison Dr Edwardès
Paris	M. Verdoux.
Panthéon	Henri V.
Portiques	Retour de Fr. James
Studio Etoile	Un homme revient.
Triomphe	Désir de femmes.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Retour de Fr. James.
Aubert	Retour de Fr. James.
California	Singapour.
Cinémonde	Singapour.
Ciné Michodière	Vallée du Jugement.
Cinépresse Ternes.	Traquée.
Eldorado	Blonde incendiaire.
Gaumont-Palace	Les Enchaînés.
Gaumont-Théâtre.	Retour de Fr. James.
La Royale	Bat. de l'eau lourde.
Lord-Byron	Bat. de l'eau lourde.
Lynx	Blonde incendiaire.
Max-Linder	Le Fil du rasoir.
Midi-Minuit	Marchand d'esclaves.
Moulin-Rouge	Maison Dr Edwardès
Palace	Tentation.
Paramount	Blonde incendiaire.
Pereire Palace	Pavillon noir.
Plaza	Fantasia.
Radio-Ciné Opéra.	Un homme revient.
Radio-Ciné Montp.	L'Heure du crime.
Regent Caumartin.	Paisa.
Rex	Les Enchaînés.
Ritz	M. Verdoux.
Royal-Haus (Mél.)	M. Verdoux.
Royal-Haus. (Club)	Bat. de l'eau lourde.
Studio 28	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Studio Parnasse	Ça s'est pass.V* aven.
Studio Universel	Signe de la croix.

Tous à l'écoute, ce soir, à 20 h. 35, sur la Chaîne Nationale, retransmission du grand succès du Théâtre du CHATELET, « LA MARECHALE SANS-GENE ».

CIRQUE D'HIVER
Le plus grand Comique, L'UNIQUE
GROCK
et 10 nouveautés internation.
3 JOURS par sem. seulem.
Jeud. 15 et 21 h. - Sam. 15 et 21 h. - Dim. 14, 17 et 21 h.
Galas du rire et du Cirque
Louez! Roq. 12-25 et Agences

DIMANCHE 21, à 13 h. 20
sur la Chaîne Parisienne
AUDITION UNIQUE du Gala de la 100e du
« DROIT DE RIRE »
de P. DAC et F. RAUZENA
au Théâtre « CLUB DES CINQ »
avec
EDITH PIAF
présenté et commenté par
RENE LEFEVRE

1900-1948

Rien de nouveau sous le soleil. Les modes de 1948 rejoignent celles de 1900. Que penseront nos enfants en 1998 en voyant leur mère habillée comme leurs grand'mères ?

Allez voir le film « PARIS 1900 », véritable panorama de la belle époque. L'HERMITAGE, au FRANÇAIS, aux IMAGES.

GINETTE CATRIENS, une des vedettes de « 4 jours à Paris », la nouvelle opérette de Francis Lopez qui passe actuellement à Bobino.

A L'OPERA

La création de PETROUCHKA étant reportée, l'Opéra affiche pour le mercredi 24 mars : DEFILE DU CORPS DE BALLET, ISTAR, LE BAISER DE LA FEE et SUITE EN BLANC.

Location ouverte pour toutes les places.

LE DAUPHIN
39, Bd des Capucines - OPE. 20-47
Les Sœurs BORDEAU
vedettes de la Radio
Ouv. jusq. l'aube. Fermé le dimanche

PALADIUM
Après 10 mois d'absence
retour triomphal de
CHAMPI
avec l'orchestre
HARRY PARSON
de la Radio et son ensemble
Archives 19-51
DE 21 h. A 2 h. DU MATIN (sauf mardi)
15, Bd SAINT-MARTIN

A. B. C.
Dernière semaine
TINO ROSSI
et le programme sensationnel

Un célèbre matador victime d'un accident

Le fameux matador Juanito Perrez a été victime d'un atroce accident au cours d'une corrida. Il a été décapité. Il ne s'agissait heureusement que d'une marionnette de la fameuse corrida d'ANDALOUSIE, un des « clous » de la somptueuse opérette de F. Lopez, qui vient d'atteindre la 175e à la Gaîté-Lyrique et où viennent de faire leur rentrée Luis MARIANO et Maurice BAQUET.

COMEDIE-WAGRAM
JEAN SARMENT
MARGUERITE VALMOND
Léopold le Bien-Aimé
MAXIME-FABERT
ELISABETH NIZAN

VOUS VOULEZ RIRE !
AU TRIOMPHE
AU CLUB DES VEDETTES
Depuis
3 SEMAINES
CLAUDETTE COLBERT
et DON AMÈCHE dans
DÉSIR DE FEMME
ont amusé
50.000 PARISIENS

CASINO MONTPARNASSE -:- POUR 12 JOURS SEULEMENT !
PIERRE COUR - FRANCIS BLANCHE - Le REGISSEUR ALBERT
ARMAND MESTRAL - Les 4 BARBUS et l'orchestre HENRI LECA
dans « COMMENT® ALLEZ-VOUS ? »... 3 heures de radio-rire !

LA JUSTICE L'A RENDU A LA LIBERTÉ

FRANÇOIS L'EX-BAGNARD emmènera sa mère à New-Jersey

SAINT-CHAMOND, 20 mars.

CE fut une scène vraiment curieuse. La nuit tombait. La rue bourdonnait de cent bruits familiers. Des silhouettes pressées se croisaient, se suivaient, quand soudain s'écartèrent doucement, tiré chacun par un gardien, les deux battants de la porte de la prison de Saint-Etienne, au centre du quartier Bellevue, et apparut un homme figé sur place, le regard perdu droit devant lui, et qui demeura encore immobile plusieurs secondes, comme pour goûter la minute présente.

François Fréau à l'audience

François Fréau, François l'ancien relégué, François l'Américain de New-Jersey, acquitté trois heures auparavant par le tribunal de Saint-Etienne, s'offrait le luxe d'une sortie définitive hautement spectaculaire.

Brusquement, il voulut s'élancer vers le trottoir opposé où deux hommes lui faisaient signe. Mais un flot de voitures, de tramways, de bicyclettes le stoppa net dans l'attitude du sprinter au départ. Il dut encore attendre dix secondes que les caprices de la circulation lui permissent de se jeter dans les bras de deux fidèles amis d'enfance qu'il n'avait pas revus depuis 1918, et ces dix secondes-là lui parurent un siècle.

Il y avait un bar. Le trio s'y engouffra. Fréau regardait autour de lui comme un chien déchaîné qui flaire le vent. Il posa sur le bar un poing énorme, planta ses yeux dans ceux du débitant débonnaire et lança d'un trait, avec son accent miyankee, mi-stéphanois, cette phrase sans doute préparée d'avance, mais en tout cas désormais historique pour lui :

— Donnez-nous du vin blanc, patron, du vin de France. Du meilleur vin, car ce doit être ce soir pour moi le vin pur de la liberté...

Dans un silence lourd de joie contenue, un silence qui se prolongea dans la traction avant qui filait à 120 à l'heure, sur la route de Saint-Chamond.

Dans les faubourgs de sa ville natale, l'évadé de la Guyane faillit à la promesse qu'il s'était faite de ne parler qu'en présence de sa mère, précisément parce que c'est à elle qu'allaient ses premières pensées d'homme libre. Il dit, d'une voix monocorde, comme se parlant à soi :

« Nous reviendrons

— Je me suis demandé pendant quinze ans pourquoi maman, à qui j'ai fait tant de chagrin, avait conservé intact tout son amour. Je n'ai compris cela que plus tard, lorsque j'ai été moi-même époux et père, que j'ai eu une femme et des enfants.

Les trois hommes montèrent en courant les trois étages du 8 de la rue de la Recluse. Pierrette Fréau, âgée de 84 ans, était là sur le palier tremblante, les bras entrouverts.

— Tu as bien fait d'envoyer M. Mazet, président des déportés, me prévenir de l'acquittement. Viens mon petit, viens te reposer contre moi... Tu as failli me faire mourir de chagrin.

Il y avait des fleurs sur la table couverte d'une toile cirée usée jusqu'à la corde. Fréau, tête baissée, jetait des regards furtifs vers ses deux amis, vers les quatre murs de la mansarde du bonheur.

Une partie de la nuit, une lucarne demeura éclairée au troisième étage du 8 de la rue de la Recluse. Une mère et son fils étaient ensemble, réunis pour toujours après un quart de siècle de malheurs et de désespérance. Car Fréau, après avoir travaillé une année en France comme garçon de café, emmènera sa mère à New-Jersey.

Ce matin, à 9 heures, l'ancien relégué passait place de la Liberté pour aller chercher sa carte d'identité au commissariat. Il croisa deux hommes en uniforme qu'il eut la coquetterie de saluer d'un cordial : « Bonjour, messieurs ». C'étaient les deux gendarmes qui l'avaient arrêté

L'ABANDON DU PARTAGE DE LA PALESTINE

- Les Arabes : « *C'est justice* »
- Les Juifs : « *Nous poursuivrons la lutte* »
- Les Anglais : « *Nous partirons le 15 mai* »

JERUSALEM, 20 mars. — La décision prise à Lake-Success par les Etats-Unis — soutenus par la France — d'abandonner la formule du partage palestinien a été diversement accueillie ici par les Arabes et les juifs.

Les Arabes saluent avec joie cette attitude.

— Nous regardons ceci comme un point de départ historique vers la justice et le droit, a déclaré Ahmed Hilmi Pacha, porte-parole du Haut Comité de la Ligue arabe.

D'autre part, plusieurs milliers d'étudiants et de jeunes Arabes ont défilé ce matin à Jerusalem, depuis la porte de Damas jusqu'à l'Ecole américaine d'archéologie, et au musée Rockfeller, en criant : « Vive l'Amérique ! Bravo, Truman ! Bravo, Marshall ! Bravo, Austin ! »

Plusieurs centaines de magasins, d'hôtels et de restaurants arabes ont pavoisé aux couleurs américaines.

Par contre, dans les milieux juifs, on déclare que l'abandon du partage ne signifie rien. « Nous poursuivrons la lutte », ajoutent-ils. En attendant, le personnel du consulat américain évite les quartiers juifs.

Quant aux Britanniques, cette volte-face ne change en rien leur décision d'évacuer la Palestine le 15 mai. — (*A.F.P.-A.F.P.-U.P.*)

Plan Marshall : *Vote unanime à la Commission de la Chambre*

WASHINGTON, 20 mars (A.F.P. U.P.) — La commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants a approuvé à l'unanimité les 6 milliards 205 millions de dollars de crédits pour la loi sur l'aide à l'étranger.

Sur cette somme, 5 milliards 300 millions de dollars sont destinés à l'aide à l'Europe, 570 millions à l'aide économique et militaire à la Chine et 275 millions à l'aide militaire à la Grèce et à la Turquie.

En outre, 60 millions de dollars sont destinés au fonds international de l'aide à l'enfance.

Selon M. Martin, speaker de la Chambre, le vote final de l'Assemblée interviendrait avant le 1er avril.

EXPLOSION AU Q. G. ANGLAIS DE VIENNE

VIENNE, 20 mars. — Une grave explosion a éclaté hier soir au Park Hôtel, résidence d'officiers britanniques, à Hietzing, et Q. G. anglais à Vienne.

Il y a eu un mort et onze blessés, dont quatre officiers britanniques.

La personne qui a été tuée est la gérante de l'hôtel, Mlle Lola Friedrich.

Il pourrait s'agir d'un attentat perpétré par une organisation extrémiste juive. — (A.F.P.-A.P.)

courses

Résultats de Saint-Cloud

1. - PRIX DE LA CROIX-DU-ROY

1. Le Rolétel II (Montaron)(103)G. 41 à M. A. Kieu ..... P. 16
2. Tyrolienne IV (H Signoret)(114)P. 17
3. Lady (P. Blanc) (116) .....P. 32

5 l., tête, enc.
N. pl. : 101, 102, 105, 106, 108, 110, 111, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 120.

2. - PRIX ARREAU

1. Don José (J. Doyasbère) (201)G. 18 à M. G. de la Frégolière ....P. 12
2. Dodéanèse (L. Toche) (203) ..P. 18
3. L'Emir (H. Signoret) (205) ..P. 30

3 l., tête, 3 l.
N. pl. : 202, 204, 208, 209, 211.

3. - PRIX PATACHON

1. Pierrot Gourm. (Bompart)(302)G. 29 à Mme Distil ..... P. 13
2. Gaujels II (D. Dureau) (307) P. 18
3. Vertize III (P. Blanc) (304) ..P. 17

Enc., 1/2 l., 2 l. 1/2
N. pl. : 301, 303, 305, 308, 309, 310.

C'est "Laboule" et Irène qui les derniers virent André le Manchot

qu'on devait repêcher dans l'Oise un mois après sa disparition

NON, mon fils ne s'est pas suicidé !... »

Pour la dixième fois, peut-être, depuis que j'ai pénétré dans le petit logement du 21, rue Albert, à Beaumont, la vieille maman d'André Latour, disparu depuis le 9 février et dont le corps a été repêché de l'Oise, près des « Ablettes », me répète ces mots :

» Quand il m'a quitté, le lundi 9 février, vers 17 heures, il était heureux, il chantonnait... Je ne rentrerai pas tard, m'avait-il promis. Du reste, il devait se lever très tôt le lendemain.

Le commissaire Balzeau, de la 1re brigade mobile, qui est chargé d'élucider ce nouveau mystère, a pu établir l'emploi du temps d'André Latour, jusqu'à 22 heures...

Après avoir quitté sa mère, à 17 h., le manchot — on sait, en effet, que le jeune homme avait été amputé de l'avant-bras gauche, il y a dix ans, à la suite d'un grave accident de travail — se rendit chez son demi-frère Marcel Leclerc qui habite, 4, place de la République, à Persan. Il le quitta à 18 h. 30.

— Je vais passer la soirée chez « Laboule », lui dit-il en partant.

« Laboule », c'est le surnom de Gaston Prudon qui tient un petit bar à Persan.

Gaston Prudon est, du reste, un peu de la famille... Il vit, en effet, en ménage avec Irène, la belle-sœur de Mme Latour...

A 19 heures, le manchot pénètre dans le bar. Il dîne avec Irène, Gaston Prudon et le frère de ce dernier : Raymond...

Dans la nuit pluvieuse

A 22 heures, André Latour embrasse Irène, serre la main des deux frères, et disparaît dans la nuit glaciale et pluvieuse...

Le dernier baiser à Irène avant le meurtre du manchot...

Ce meurtre semble, en effet, maintenant indiscutable, bien que le rapport du médecin-légiste de Pontoise, M. Breitel, qui pratiqua, avant-hier soir, l'autopsie, n'ait pas été officiellement communiqué...

— On a tué mon grand, m'a affirmé la vieille femme, car le manchon de laine qui servait à mon fils pour garantir du froid son moignon, aurait été retrouvé sur les bords de l'Oise, alors que depuis la veille il pleuvait...

» C'est Raymond Prudon qui l'aurait retrouvé et qui l'aurait remis à Irène... Pourquoi, Monsieur, ne l'a-t-il pas porté à la police ?

» Bien sûr, je n'accuse personne... mais vous comprenez, il faut aller jusqu'au bout maintenant... jusqu'au bout...

Robert FLORET.

BIDAULT à Turin

(Suite de la première page.)

» Mais depuis lors, les circonstances ont montré que ce régime ne pouvait fonctionner sans la coopération confiante des puissances intéressées et des puissances garantes. Cette condition, hélas ! n'est pas aujourd'hui remplie. C'est pourquoi le gouvernement français est arrivé à la conclusion, le régime du territoire libre n'étant pas viable, il importait, dans l'intérêt même de la paix et de la collaboration entre l'Italie et la Yougoslavie, de trouver une autre solution. Cette solution ne peut être, à son avis, que le retour pur et simple du territoire libre à l'Italie.

L'U.R.S.S. va être saisie

» Des consultations ont eu lieu ces temps derniers à ce sujet entre les gouvernements français, britannique et américain. Tous trois sont tombés d'accord sur cette conclusion et ils ont décidé d'en saisir le gouvernement soviétique pour lui proposer de l'examiner ensemble. Un communiqué, qui va être publié à la fin de la présente journée, doit confirmer cette nouvelle et je souhaite qu'une réponse prompte et favorable de l'Union Soviétique nous permette d'aboutir sans retard.

» Ici, comme toujours et partout, le gouvernement français n'a qu'un souci : celui de trouver des solutions qui soient propres à restaurer ou à consolider la paix. La paix est l'immense bonheur auquel tous les peuples aspirent.

» C'est la paix que nous servons et, dans cette ville de Turin où, il y a cent ans, le mot d'ordre du « Risorgimento » appelant à la lutte pour l'indépendance, était : « La guerre ! La guerre immédiate ! ». Nous crions au jourd'hui : « La paix, la paix solide et durable. »

» La paix ne peut s'affirmer que dans la coopération. L'Italie et la France décident aujourd'hui de coopérer plus étroitement dans l'avenir. C'est un pas décisif dans la construction de cette Europe unie qui est notre but commun. C'est aussi une œuvre de paix que la France, dans un monde troublé, salue comme une grande espérance. »

INCIDENT américano-soviétique dans un secteur de Berlin

BERLIN, 20 mars (A. F. P.). — Le journal « Tagesspiegel », annonce ce matin qu'un officier et quatre soldats soviétiques auraient pénétré hier à l'intérieur de plusieurs maisons du secteur américain de Berlin sommant plusieurs Allemands de les suivre. Sur le refus de ces derniers, ajoute le journal, les soldats soviétiques auraient tiré des coups de feu. La police de Neukolen arriva quelques minutes après, suivie, une demi-heure plus tard, de détachements de la police américaine. Les soldats soviétiques disparurent alors.

LE MYSTÈRE DE P.-Y. CHARPENTIER

(Suite de la première page.)

— Pierre Yves, dit son camarade R..., c'était une machine admirablement construite et huilée, qui avait un rendement magnifique.

C'était à Auteuil, hier soir, chez les parents de Maurice S..., un intime de Pierre Yves, et son camarade de promotion. La sœur de Pierre-Yves était là, elle aussi, d'autres jeunes filles. Le cercle même où le disparu avait toujours vécu.

Un « fait-divers » dans un cercle comme celui-ci, a quelque chose d'insolite, de déplacé. Les S... et les Charpentier ont de l'argent, des appartements agréables, de vieux beaux meubles. Maurice S..., plus tard, aura de l'argent, lui aussi. Pierre-Yves n'en aurait jamais manqué non plus. Tous menaient une vie confortable, discrète, cultivée.

Les jeunes gens sortaient ensemble, allaient au concert, se retrouvaient sur les mêmes plages, l'été, dans des villas voisines. Plusieurs fois par semaine, leurs parents les réunissaient à dîner. Il semble impossible de se connaître mieux qu'ils ne se connaissaient — et qu'ils ne connaissaient Pierre-Yves.

Qui, le premier, a demandé si Pierre-Yves était ou non « renfermé » ? Maurice S..., en tout cas, a répondu tout de suite :

— Lui ? Personne n'était plus transparent, plus ouvert !

— Mais il parlait assez peu, corrigea R...

— Ecoutez, dit Maurice, ne fût-ce que par son horaire, sa vie était assez contrôlable ! Quand il n'était pas chez lui, il était ici.

Un garçon sage mais opiniâtre

C'était indiscutable. A son école des Ponts et Chaussées, Pierre-Yves n'avait dû cours que le matin, de 8 h. 30 à 11 h. 30. Pour ne pas perdre de temps, il faisait ses courses en sortant. Il rentrait chez lui, rue Leconte-de-Lisle, et il n'en sortait que pour aller chez les S... ou au concert, avec sa sœur et des amis, ou encore il allait jouer au tennis sur un court couvert de la rue du Ranelagh.

Tel était son goût. Il aurait pu, s'il en avait eu l'envie, courir les bars et les « boîtes ». Bien peu de jeunes gens, à son âge, disposent d'autant d'argent de poche, puisqu'il touchait, de l'Ecole des Mines, une solde de 10.000 fr. par mois environ. Mais il n'avait jamais que quelques milliers de francs sur lui — deux ou trois — pour le cas où il verrait, dans une librairie, un livre qui le tenterait. Le reste était dans son tiroir. Depuis la rentrée, une vingtaine de billets de mille francs s'y étaient peu à peu ajoutés les uns aux autres.

— Mais s'il avait décidé de faire quelque chose sans le dire ? suggéra R...

Sur ce point, tout le monde fut d'accord. Quand Pierre-Yves avait décidé de faire quelque chose, il le faisait. Il pensait qu'il *devait* le faire. Il allait droit devant lui.

— Même si ç'avait dû être une sottise, dit sa sœur. Bien que, d'aussi loin que je me souvienne, je ne l'ai jamais vu en faire.

Pour rentrer chez lui, Pierre-Yves Charpentier, en sortant de l'école, prenait au métro Sèvres-Babylone la direction porte d'Auteuil. Le 11 décembre, aux environs de 11 h. 30, il a pris la direction Austerlitz.

Etait-ce pour aller faire — toujours méthodique, toujours sûr de lui — la première sottise de sa vie?

H. C.

Le journal secret de Goebbels

(Suite de la première page.)

maris sont aux armées perçoivent des allocations tellement élevées qu'elles ne se soucient plus de travailler aux champs. Elles préfèrent aller à la ville la plus proche pour se faire faire une permanente ! Je propose donc que, tout en maintenant les allocations aux femmes des soldats, nous ne leur en versions pas le montant mais que nous le déposions pour elles à la caisse d'épargne et qu'elles ne puissent y toucher qu'après la guerre. De toute façon, ces femmes qui, auparavant, n'avaient jamais eu beaucoup d'argent, sont tout simplement en train d'être gâtées par les gains qu'elles font maintenant. Elles s'habituent à un standard de vie qu'elles seront incapables de soutenir après la guerre, ce qui ne fera que les mécontenter. Il faut les forcer à travailler.

Du point de vue de la propagande, les congés de plusieurs semaines que nous avons accordés à la main-d'œuvre polonaise, et qui avaient tellement fait hurler, auront été un succès extraordinaire. En arrivant chez eux, les travailleurs polonais ont décrit le Reich comme un véritable paradis. Il n'est plus aussi difficile de se procurer d'autres travailleurs, or c'est de cela que nous avons actuellement le besoin le plus urgent.

Prochain article :
Que pensent les Français des raids alliés ?

De Gaulle et Roosevelt

Mardi 3 mars : De Gaulle vient d'être reconnu par Roosevelt. Il y a longtemps que ce général d'opérette faisait des pieds et des mains pour obtenir cette distinction. Le fait est, néanmoins, des plus révélateurs et montre la faiblesse de la position où se trouvent les Etats-Unis pour qu'ils soient obligés de s'associer publiquement avec cet aventurier.

Mercredi 4 mars : Reuter donne pratiquement comme perdue la route de Birmanie.

De nouveau un attentat à Paris

Une sentinelle allemande a été assassinée en pleine rue. Le nouveau commandant militaire, un « Stulpnagel », lui aussi, mais apparemment quelqu'un de mieux que le premier, a fait immédiatement fusiller vingt communistes et menacé, si l'on ne retrouvait pas le coupable, de faire exécuter vingt autres communistes et juifs, dont les noms sont publiés. C'est la méthode même que je proposais. Si elle est appliquée rigoureusement, elle obtiendra des résultats appréciables.

Emil Jannings rappelé à l'ordre

Rien de neuf sur le secteur local. Emil Jannings s'est révélé être un petit calomniateur politique. Il prétendait qu'une manifestation antinazie avait eu lieu à son studio. Après enquête, il est apparu que sa jalousie envers un acteur meilleur que lui était à la base de cette histoire. Je lui ai envoyé un sévère avertissement et lui ai fait comprendre nettement que je ne tolérerai pas que des acteurs de cinéma répandissent des bruits absurdes qui peuvent apporter de l'eau au moulin de nos ennemis. Je ne souffrirai pas ce genre de choses de la part de personnalités du cinéma. Il faut que Herr Jannings se soumette comme tout le monde au code de la morale nationale, et, s'il ne s'y soumet pas, il en supportera les conséquences.

Jeudi 5 mars : Bose est en train d'essayer d'organiser, de Berlin, la résistance hindoue (*Subhas Chandra Bose était le chef du « Zentrale freies indien » (Bureau central pour la libération de l'Inde)*. Pour le moment, les Alliés ignorent où il se trouve réellement. Je suis très content d'avoir empêché que l'on révèle le lieu de sa retraite et je vais faire le nécessaire pour qu'il demeure secret. La présence de Bose à Berlin ne sera rendue publique qu'après qu'il aura été reçu par le Führer.

La reine Wilhelmine a lancé un appel à Java qui laisse bien loin tout ce qui, jusqu'à présent, a émané d'elle. Cette Wilhelmine est vraiment une calamité. (*Diese Wilhelmine ist in der Tat ein Stückchen malheur*). On voit ce qui arrive quand les femmes ont un rôle prépondérant en politique !

(*Copyright 1948 par Doubleday and Cie et Paris-presse.*)

BREF vous devez savoir que...

DANS LE « BULLETIN MUNICIPAL », en réponse à une question posée par un conseiller municipal sur le nombre des agressions commises en 1947 contre des encaisseurs, le préfet de la Seine communique le bilan suivant :

18 encaisseurs attaqués et dévalisés.

3 véhicules transportant des fonds ont fait l'objet d'agressions à main armée.

Préjudice total : 26.072.000 fr.

Deux personnes ont été blessées au cours de ces opérations, et huit des agresseurs ont été arrêtés.

UN PERE DE TROIS ENFANTS, ALBERT PINAUD, 33 ans, demeurant, 11, rue Ramey, s'est présenté chez son ancienne amie, Mme Odile Papin, 32 ans, concierge, 44, rue Lamartine, et l'a mortellement blessée de deux balles de revolver. Puis il est allé se constituer prisonnier au commissariat de police de Clignancourt.

PARIS

ATTAQUE PAR TROIS INCONNUS et retrouvé inanimé, à Aubervilliers, M. Joachim Ribe, chez, trente-huit ans, 2, passage du Douy, à Aubervilliers, a été transporté à Saint-Louis.

ROGER HIRIAT, trente-six ans, 3, rue Clauzel, qui vola les archives de l'Association des Fusillés de la Résistance et se livra à maints méfaits à Périgueux, a été arrêté par les inspecteurs de la 1re brigade mobile.

Le général DE GAULLE EN SEINE-ET-MARNE AU MOIS D'AVRIL ?

On apprend que, dans le courant du mois d'avril, le général de Gaulle rendrait visite à plusieurs communes du département de Seine-et-Marne, notamment aux villes de Chelles, Vaires et Lagny.

Il est également probable qu'il se rendra à Melun.

La chasse aux gangsters

(Suite de la première page.)

La Renault recule légèrement pour bloquer le passage. Les deux gangsters s'élancent sur le marchepied du fourgon, revolver en main.

— Stop ! ou vous êtes morts !

Mais, le premier l'inspecteur Genin réagit.

Un bandit qui ne comprend pas pourquoi un ouvrier l'attaque, braque néanmoins à bout portant son revolver sur lui. D'un coup sur le poignet, le policier fait dévier l'arme.

Le coup part. Personne n'est touché.

Fusillade générale

C'est alors la fusillade générale. Les inspecteurs sortent leurs mitraillettes. Une soixantaine de coups de feu sont tirés. Dans la rue Bergère, c'est la panique : des passants se ruent vers les portes cochères, d'autres se couchent par terre, des femmes s'évanouissent...

Les gangsters essayent de fuir. Un d'eux est blessé à la jambe. Les deux autres sont rattrapés après un sprint d'une trentaine de mètres et ceintrés avec vigueur. Ils sont aussitôt amenés, rue Bassano, au siège de la Brigade Mobile.

Un interrogatoire mouvementé

Dans le hall, commence leur interrogatoire, assez mouvementé. Le blessé est à l'hôpital. Les deux autres prétendent se nommer Marcel Marie et André Dubarry. Ils sont immédiatement envoyés au dépôt.

A 13 h. 35, tout est terminé rue Bassano et les inspecteurs parlent d'aller boire un apéritif... bien gagné.

Un quatrième bandit ?

Il ne reste qu'un homme mal vêtu, mal rasé, aux allures louches, qui a été arrêté rue Bergère et qui pleurniche.

Fait-il partie de la bande ? On ne sait.

Il se nomme Alexandre Herenfeld.

— J'étais au restaurant, dit-il, je suis sorti pour voir. C'est tout...

Il sera longuement interrogé cet après-midi. Quoi qu'il en soit, sa digestion sera sans doute mauvaise.

Les policiers ont également « capturé » la mascotte du gang : une chienne épagneul qui flaire leurs jambes et semble ne rien comprendre à l'affaire ?

D.-F. G.

La viande rationnée la semaine prochaine?

Les ménagères ont éprouvé des difficultés pour s'approvisionner à leur gré en viande de boucherie.

Souvent, le boucher n'offrait que du veau — c'est, depuis la hausse de la semaine dernière, la viande la plus chère — et, en ce qui concerne le bœuf, il est devenu rare, même congelé. On peut donc prévoir que demain dimanche, cette carence s'accentuera.

En présence de cette situation, à moins que les marchés de la Villette de lundi et de jeudi ne soient plus importants que ceux de cette semaine, ce qui est douteux, il est possible qu'on envisage au ravitaillement d'instaurer un rationnement sur la base de 200 grammes de viande par inscription. — P. L.

SÉCURITÉ SOCIALE

Semaines d'Hygiène et de Santé

A l'occasion des Semaines d'Hygiène et de Santé dont le programme du 15 Mars au 6 Juin comporte un certain nombre de manifestations dans la Région Parisienne, la Caisse Primaire Centrale de Sécurité Sociale, 69 bis, rue de Dunkerque, convie :

- **Mmes les Surintendantes d'Usines,**
- **Mmes les Assistantes Sociales,**
- **MM. les Secrétaires et Membres des Comités d'entreprise,**
- **MM. les Délégués des Sections d'Hygiène et de Sécurité,**

à assister aux réunions d'information, qui auront lieu, par secteurs, dans différentes mairies de la région parisienne.

Des calendriers des Semaines d'Hygiène et de Santé se trouvent à la disposition du public, dans tous les centres de paiement de Sécurité Sociale.

PARIS-PRESSE BRIDGE

100 rue de Richelieu. Ric. 81-55, poste 160 Ts l. s., 21 à 24 h., sf sam., dim. Ent.: 50 fr.

Le 22 mars. - 3e leçon, série E
Le 23 mars. - 9e leçon, séries A-B-C.
Le 24 mars. - Jeu à la table de bridge
Le 25 mars. - Le jeu à Sans atout
Le 26 mars. - Jeu à la table de bridge

mots croisés du dimanche PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Souvent provoquées par des affronts. — 2. Des pieds au front, elle est ceinte de bandelettes. Courageuse, elle peut faire front à plusieurs. — 3. Humble abri sans fenêtres. Se distinguait au front. Fait front à la mer de tous côtés. — 4. Ceux qui le sont ont des rides au front. Arme des anciens froids de combat. — 5. Affirmation. Initiales d'un littérateur et homme politique français. Dans une locution latine préférée en baissant le front. — 6. Les poings y frisaient front à l'ennemi. — 7. Note. Sans valeur. — 8. Coagulé. — 9. Artère. Lettres de front. Offre un front songeur et des jambes agiles. — 10. Conjonction. Où l'on trouve de quoi faire des paniers.

VER. — I. Il portait des cornes au front. — II. Peigne qui ne touche aucun front. Fin d'infinitif. Note. — III. Fonctionne non loin du front. — IV. Eus le front de ne pas avouer. — V. Démonstratif. Préfixe. — VI. Une chute peut le rapprocher du front. — VII. Devant eux, le rouge monte au front des gens pudiques. — VIII. Préposition. Introduira. — IX. Ce qu'est le front par un chapeau étroit. D'un auxiliaire. — X. La teinte du front d'une vierge affarouchée.

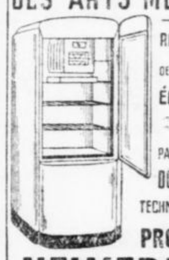
Solution du problème N° 795

HOR. — 1. Babillages. — 2. Avare. Nice. — 3. Bélement. — 4. Oui. Aléa. — 5. Nuent. — 6. Dieu. Eon. — 7. Arles au. L. 8. Nus. Acta. — 9. Epelais. Es. — 10. Esseulées.

VER. — I. Babord. Fée. — II. Aveu. Il. P.S. — III. Ballverges. — IV. Ire. Uule. — V. Léman. Esaü. — VI. Elues. Il. — VII. Année. Ase. — VIII. Gitane. — IX. E.C. (essai). Toutes. — X. Sète. Nues.

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Rayon spécial Gaines - Soutien-gorge Tous articles d'hygiène

XIXe salon de la PHOTOGRAPHIE
— PORTE DE VERSAILLES —
12 au 21 Mars
LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES LUMIÈRE
Allée centrale. Stand n° 65

LE SUCCÈS DES ARTS MÉNAGERS

RÉFRIGÉRATEURS DE 160 A 300 LITRES
ÉCLAIRAGE INTÉRIEUR
PAS DE RÉSISTANCE DONC ÉCONOMIE
TECHNIQUE AMÉRICAINE
PRODUCTION NEWFRIGOR
52, RUE LA BOÉTIE PARIS 8e-BAL. 12-08

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE, NÉVRALGIE, RHUMATISME, DOULEURS MUSCULAIRES
VISA 518 P. 6 581

Actuellement GRAND CHOIX AU PHOTO-HALL
5 RUE SCRIBE. PARIS. 9e
CATALOGUE FRANCO : 15 frs

Exposition de PRINTEMPS A LA VILLE DU PUY
BLOUSES LINGERIE COLIFICHETS LAYETTES
prix exceptionnels
36, RUE TRONCHET PARIS
(ANGLE RUE AUBER)
OUVERT DE 9 h 30 A 18 h

L'ECZEMA SERA SOULAGÉ
Peu à peu ces boutons, ces dartres s'atténueront. Quelques applications du Remède D.D.D., et vous constaterez une amélioration très sensible de l'état de votre peau et de votre teint. Les douleurs et les démangeaisons seront calmées par ce remède externe et agréable.
Toutes pharmacies.
Visa N° 1396 P. 4953
LE REMÈDE D.D.D
Soulage rapidement

Sur la Côte d'Azur, au pays du soleil...
Les Entreprises SAGLIA vous offrent
libres à la vente et aux meilleures conditions du marché immobilier
LES PLUS BEAUX APPARTEMENTS
DU STUDIO AU SIX PIECES
conçus avec toutes les dernières créations de la technique moderne et pourvus du plus grand confort
A NICE quartier résidentiel plein centre LE PLUS SOMPTUEUX IMMEUBLE 4, boulevard de Cimiez — LE MAJESTIC
A NICE ARTERE PRINCIPALE au centre des affaires 58, avenue de la Victoire — LES IMMEUBLES DE L'AVENUE
A GRASSE CITE DES FLEURS sous un climat idéal à 16 kilomètres de Cannes — LE Gd PALAIS
A MENTON LA PERLE DE LA COTE face et près de la mer — L'IMPÉRIAL
TOUS CES IMMEUBLES bâtis en pierre de taille, avec des matériaux d'une richesse exceptionnelle, offrent le MAXIMUM D'AVANTAGES : situation, exposition, ensoleillement, parcs, jardins.
POUR VISITER, s'adresser sur place. — Pour tous renseignements : J. SAGLIA, Le REGINA, Cimiez, NICE, ou 58, avenue de la Victoire, NICE.
PLANS ET NOTICES SUR DEMANDE

La clôture des deux premières tranches de l'Emprunt libératoire du prélèvement est reportée au 27 Mars.
Votre intérêt est de souscrire avant cette date.
29

EN BRETAGNE
APPARTEMENTS A VENDRE EN COPROPRIETE
"LE ROYAL" SUR LA PLAGE DE DINARD
"LE CELTIC" au bord de la Plage de PEN GUEN St-CAST
Appartements de 2 à 6 pièces
Chambres de domestiques
FLAT SERVICE PAR RESTAURANT - BAR DANS L'IMMEUBLE
Pour tous renseignements : BERNARD LEVY Fils
24, aven. Friedland, PARIS Wag. 69-84

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
VENTE s. licit. par Me ROMANCER, not. à MONTLHERY, salle Parlaïdis, route d'Orléans à Montlhéry, le 5 avril à 15 h. En 21 lots : PROPRIETE à MONTLHERY bourg, 14, Grande Rue et 3, rue Notre-Dame. Mise à prix..... : 600.000 francs
MAIS. au même lieu, 1, rue Notre-Dame Mise à prix : 75.000 fr.
Onze DE TERRE à MONTLHERY (S.-et-O.). M. à P. 20.000, 15.000, 500, 125.000, 250.000, 225.000, 10 000, 75.000 300.000, 5.000 et 60.000 fr.
8 pièces de LONGPONT (S.-et-Oise) Mises à Px : 25.000, 250.000, 125.000, 16.000, 50.000, 120.000, 65.000 et 1.000 fr. S'adr. Me HABER, GARCIN, ANDRE, av. à Corbeil. Me ROMANCER, notaire-vendeur, à Me BRUXELLE, notaire à Montlhéry. Pour visiter : à Me ROMANCER, notaire-vendeur.
Adj. ch. not. 13 avril 14 h. MAIS. RAP. Boulogne-s.Seine 61, r. Thiers. M. P. 800.000. S'adr Me Letuile, 12, r. d'Anjou. Me Bertrand-Taillat, 28, av. Marceau.

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 73 fr. Visa 743 P 9687

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

BAGUES DE FIANÇAILLES
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague, choisie chez le spécialiste
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

RUE PRINCIPALE MONTPELLIER
Pl. centre, Pet. Boutique vide 3 m. 50 Fac 7 m. à céd. Ecr. n° P.C.680, CONTESSE Publicité, 8, rg. Dordogne-17e q. transm.

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55.56.57.58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Vous aussi ! Apprendrez à Danser par correspondance !
SUCCES GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse Spécimen contre 15 francs en timbres pour frais. 91, av. Villiers (Service P 4) PARIS (17e)

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-86

L'IMPÉRATRICE
228, av. Napoléon-Bonaparte. MAL.01-00
RUEIL-MALMAISON
DEJEUNERS - THES - DINERS
en musique, dans son parc magnifique

PERDU
Il a été laissé dans un taxi, couleur noire, mardi matin 16 mars, par le secrétaire d'une grosse firme, un paquet bleu contenant un million sept cent mille francs, en billets de banque de 1.000 francs, destinés à la paie du personnel, billets sur lesquels il est fait opposition
Trajet du taxi : prise en charge vers 9 h. 15 au coin de la rue de Rome et de la rue de Vienne. (Le client trouve dans le taxi des tickets de paie et les remet au chauffeur.)
1er arrêt : dix minutes environ au coin de la rue La-Boétie et de la place Saint-Philippe-du-Roule.
2e arrêt : avant l'église d'Auteuil, ensuite direction gare d'Auteuil.
Arrêt définitif : au bout de la rue d'Auteuil à 9 h. 45 (heure de la gare)
Pendant que le client, après avoir réglé le chauffeur, descendait du taxi, un second client très pressé montait dans ce taxi par la porte donnant sur la chaussée, et indiquait au chauffeur comme direction une rue voisine pour premier arrêt.
Cette somme de 1.700 000 francs a donc été trouvée par ce second client qui l'a, ou remise au chauffeur du taxi, ou l'a conservée.
Prière à l'un ou à l'autre de se rendre au commissariat d'Auteuil, rue Chardon-Lagache.
GROSSE RECOMPENSE.

ESSIEUX AVANT CAMION
5, 6, 8 goujons. Bon ou mauvais état
FUSEE AUTO-MITRAILLEUSE ET AUTO UNION
5, 6, 8 goujons
F. of. aux Ets LE BOUICH et Cie LANDERNEAU (Finistère)

FOIRE DE NANTES
1er AU 12 AVRIL

HOTEL-PENSION COTE D'AZUR
1° Affaire hôtelière réputée en Société 36 chambres dont vingt avec balcon ou terrasse plein midi Très belle salle à manger Grands locaux, cuisine, office, plonge. Parc unique vue s. mer Plage à 400 mètres
2° HOTEL-RESTAURANT
Situation unique, bord de la mer Carrefour route nationale Travail forcé toute l'année. Conditions de vente avantageuses. Office Hôtelier de la Côte d'Azur, 3, av. de l'Estérel JUAN-les-PINS. Tél. : 402-16

LES APÉRITIFS JUMEAUX
JAC
DE JACOU
JAC-KINA ★ JAC-DORÉ
étendant leur rayon de vente recherchent representants qualifiés et grossistes dépositaires Paris et Province.
Apéritifs JAC, 8 rue Leverrier, PARIS-6e

VOYAGES DE PAQUES
DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ ENVOI GRATUIT
Cie FRANÇAISE DE TOURISME
14, bd de la Madeleine PARIS (8e)

COTE D'AZUR, JUAN-les-PINS
PALAIS BELLEVUE
Reste quelques appartements et studios à vendre, 1, 2, 3 et 5 pièces libres à la vente dans un gd parc magnifique avec piscine et tennis Du Solarium vue féerique sur mer et Alpes 500 mètres de la plage.
Conditions avantageuses
FACILITES de PAIEMENT
Office Hôtelier de la Côte d'Azur 3, av. de l'Estérel, JUAN-les-PINS Tél. : 402-16

ACHAT TRIPORTEURS
Société Aliment. achèterait pl. triporteurs bon état. Faire offre

Les spectacles

Marcel Pagliero va réaliser un film de Jean-Paul SARTRE

AU mois de mai, Marcel Pagliero, qui fut la vedette masculine des « Jeux sont faits », de J.-P. Sartre, portera à l'écran un scénario original de cet auteur: « Les Mains sales ». Ce titre appartenait primitivement à la pièce que J.-P. Sartre fait répéter sur la scène du théâtre Antoine. Mais il l'a repris... pour le cinéma.

Marcel Pagliero a déjà prouvé ses qualités de metteur en scène en Italie où il réalisa « La Nuit porte conseil ».

Pour « Les Mains sales », un sujet dramatique qui traite de la collaboration, Jacques-Laurent Bost fera l'adaptation avec Marcel Pagliero, sous la supervision de J.-P. Sartre.

« Les Mains sales » sera, vraisemblablement, réalisé à Milan, extérieurs et intérieurs.

LE célèbre maître de ballet Léonide Massine débute à l'écran dans « The red shoes »

Les souliers rouges

(« Les Souliers rouges »), un film sur la danse réalisé à Londres, dans lequel il a comme partenaires l'étoile anglaise Moira Shearer (ci-dessus, avec Massine) et Ludmilla Tchérina.

Récital Albert Ferber

LE jeune pianiste suisse, qui habite Londres depuis bientôt dix ans, a déjà un nom dans son pays d'origine et outre-Manche où il participe activement à la vie musicale. De récentes tournées de récitals en Belgique, en Hollande et dans les pays scandinaves lui ont permis d'agrandir son champ d'action.

Il n'avait, jusqu'à présent, jamais joué en France. Albert Ferber a donné deux récitals à Paris, l'un privé, l'autre public, avant de se rendre dans les principales villes de son pays.

Son premier concert a été donné sous le patronage de la « Revue musicale ». On avait pu y entendre des œuvres contemporaines en première audition en France et son succès fut très grand.

Elève de Walter Gieseking et de Serge Rachmaninoff, Albert Ferber a hérité des doubles qualités de ses deux maîtres. En effet, il allie à la finesse et à la souplesse du jeu du grand pianiste polonais la grandeur et la puissance de l'auteur des « Préludes » mais avec une autre personnalité.

Son programme est des plus intéressants : de Bach (fantaisie en sol majeur) à de Falla (*Danse du feu*), on peut apprécier à souhait la belle technique, musicalité de l'interprétation raffinée d'Albert Ferber.

La sonate en la bémol majeur, op. 110 de Beethoven, fut rendue dans toute sa splendeur, alors qu'il évita le côté par trop romantique que l'on reprocha souvent, hélas ; à Schubert (deux impromptus). Avec « Deux préludes » de Rachmaninoff, il rendait hommage à son maître, au grand musicien regretté tandis qu'avec « Ondine », de Ravel, et la « Cathédrale engloutie », de Debussy, il prouva que les maîtres français ne sont pas le seul apanage des Français.

Gilbert CHAPPALAZ.

MARCEL CERDAN débute au cinéma

MARTINE CAROL sera sa partenaire

MARCEL CERDAN nous a confirmé hier qu'il serait la vedette masculine du film Franc Jeu, *qu'il doit tourner dès le mois prochain.*

— Je n'ai pas encore lu le scénario, mais mon manager l'a déjà approuvé et je pense que le premier tour de manivelle sera donné vers le 15 avril, à Casablanca.

— Qui sera votre partenaire ?

— Martine Carol, très probablement.

Kira Appel nous câble d'Hollywood

Paul HEINRIED tournera CARTOUCHE en France

Paul HEINRIED

PAUL HEINRIED viendra à Paris en juillet prochain pour y tourner « Cartouche » et il m'explique les raisons qui l'incitent à faire le voyage...

— D'abord, dit-il, le change est favorable et je pourrai réaliser le film beaucoup plus économiquement qu'à Hollywood. D'autre part, je le jouerai moi-même en anglais et il me sera possible de le faire doubler aussitôt en français.

— Mais vous parlez notre langue !

— Oui, mais avec un tel accent que je n'ai pas envie de martyriser le tympan du public français. Enfin — et c'est là ma raison majeure — il n'est pas possible de reconstituer honnêtement à Hollywood la Bastille... ou les palais de Fontainebleau et de Versailles. J'aimerais traiter « Cartouche » dans l'esprit de « La Kermesse héroïque » et je pense tourner aux studios de Billancourt. Les principaux interprètes et le cameraman m'accompagneront en juillet et pour les scènes de grande figuration en anglais, elles seront réalisées à Hollywood, au retour. »

Pour l'instant Paul Heinried produit et interprète « Hollow Triumph » dont Joan Bennett est la vedette féminine.

— C'est le premier film que vous produisez ?

— Oui... et j'en profite pour m'échapper des rôles de jeune premier romantique dans lesquels on m'avait spécialisé depuis mes débuts aux côtés de Michèle Morgan dans « Joan of Paris ». Cette fois, je joue deux personnages qui se ressemblent physiquement... mais qui n'ont rien de romantique !

» L'un d'eux, un criminel... tue son sosie dont il prend la place et la personnalité mais le criminel sera finalement assassiné par l'ennemi mortel — c'est le cas de le dire — de son sosie !

— Et « Cartouche » ?

— Avec ce sujet, je reviendrai à mes premières amours, le genre « Robin des Bois » qui m'a beaucoup plu dans mon film « The Spanish man ».

L'action — adaptée du roman de William Herzog — se passe en 1720 lorsque la France connut son premier papier monnaie... et la spéculation régnait déjà. Vous voyez bien que c'est un thème éternel ! »

Claude Vermorel et Claire Maffei

Avant "Thermidor"...

DE la Convention au Comité de Salut public il n'y a qu'un pas. Ou, plus exactement, une antichambre.

C'est cette antichambre que Claude Vermorel emprunte à l'Histoire pour y faire défiler une imagerie qui va de Robespierre à Billaud-Varenne.

A propos de cette imagerie, Victor Hugo écrivit : « Il y a la Convention et il y a l'Himalaya. » Au sujet du vestibule qui préoccupe aujourd'hui Claude Vermorel, il aurait pu ainsi se compléter : « Il y a aussi la « Fosse de Tonge. »

S'inspirant des ultimes journées de la Montagne, Claude Vermorel a écrit « Thermidor », sa troisième œuvre dramatique.

Il la résume lui-même au cours d'une ultime répétition de « Thermidor » :

— Montrer les chefs de la Révolution d'après leurs rapports et leurs actes.

« Thermidor » est mis en scène par l'auteur. Celui-ci, bondissant d'un point stratégique à un autre point stratégique, veille aux éclairages. Tâche malaisée si l'on considère que le chef électricien du théâtre — en l'occurrence le théâtre Pigalle — se prend pour une façon de Robespierre.

Cher Vermorel ! Pourquoi ne joue-t-il point lui-même l'un de ses héros ? Il a très exactement le masque de l'emploi. Front à la Fouché, nez à la Fouquier-Tinville, et menton à la Saint-Just, il est typiquement l'agitateur du Palais Royal.

Tandis qu'il arrache au dictateur de la lumière un jaune ou un bleu, les géants envahissent le plateau.

Voici donc Michel Vitold (Robespierre), Serge Nadaud (Billaud-Varenne), Jean Servais (Fouché), José Squinquel (Collot d'Herbois), Robert Postock (Saint-Just)... Au milieu de ces tonnerres, une seule lumière : Claire Maffei (Elisabeth Lebas).

Elle seule exprime la douceur de vivre, la féminité, la haine de la violence, le dégoût du sang, l'amour...

Le personnage n'est pas exactement tel, mais il a été « rectifié » par Claude Vermorel afin de mieux exprimer sa vision d'une révolution que le théâtre a beaucoup aimée depuis dix générations de dramaturges.

P. B.

ANDRE RANSAN publie ses souvenirs

FAMILIER des plus grands artistes, André Ransan vient de réunir en un volume, aux « Deux Sirènes », les souvenirs glanés au cours de quatorze repas.

Cela s'appelle : « En déjeunant avec... ».

Une façon comme une autre de forcer son interlocuteur à se mettre à table.

André Ransan à la mémoire du ventre, et c'est d'une fourchette impitoyable qu'il pique les anecdotes pour les assaisonner ensuite de sel attique et de poivre.

Au nombre des quatorze fortunés convives, citons : Antoine, Sarah Bernhardt, Jean Cocteau, Marcel Pagnol, Sacha Guitry, Marcel Achard, Cécile Sorel...

Déjeunez avec André Ransan. Le menu est copieux. On y croque les invités. Et de quel appétit !..

On a le "droit de rire" depuis cent jours...

« LE droit de rire » est une autorisation que Pierre Dac a bien voulu accorder aux Parisiens depuis... cent jours et nous fêtions, hier, avant le dîner, cette joyeuse centième au Club des Cinq, où Pierre Dac, Irène Hilda, Pierre Dudan, Michel Seldow, Rauzena, Jamblan nous accueillirent... le sourire aux lèvres et le verre à la main.

Edith Piaf et Marcel Cerdan évoquèrent leurs souvenirs d'Amérique et l'on remarquait autour d'eux Fernand Gravey, Jane Renouardt, Simone Signoret, Yves Allegret, Toto Gérardin, E.-E. Reinert, Henri Guisol, Jacqueline Gauthier, Francis Lemarque, Gisèle Parry, René Lefèvre, Chavance, Jim Witteried, Richard Harnold, etc...

On serait certainement resté plus longtemps à ce cocktail de centième mais, comme il avait lieu dans la salle de théâtre et que les spectateurs arrivaient, nous leur passâmes... le droit de rire !

Petites nouvelles musicales

POUR la première fois seront exécutés au cours d'un même concert quatre concertos de J.-S. Bach pour piano. C'est Françoise Landowski qui interprétera, avec Charles Bruck, qui dirigera l'orchestre de chambre des Concerts Colonne.

Premier "quart" de COUPE AU PARC

Paris-presse ...et dort nuit et jour

GIRONDINS et ALSACIENS se neutralisent

Une assistance relativement nombreuses garnit les tribunes du Parc des Princes quand les équipes des Girondins et de Colmar s'alignent sur le terrain pour le coup d'envoi.

Les commentaires et les pronostics vont bon train et, si la faveur de nombreux spectateurs va aux Alsaciens, les pronostics et les paris marchent pour les Bordelais.

Aucun changement n'est venu modifier la composition des deux « onze », et Colmar donne le coup d'envoi.

Deux coups francs pour faute de main pénalise chacune des deux formations, et une échappée de Kryske terminée par un centre au cordeau que Maës ne peut bloquer et qui n'est pas suivi, constitue la première action dangereuse du match.

Les deux équipes hésitent à se livrer, mais un coup franc contre Mérignac donne lieu à une situation confuse devant les buts de Maës et Jérusalem ; reste étendu sur le terrain (7e minute). Tandis qu'il est soigné sur la touche, la partie reprend et les Alsaciens compensent leur infériorité numérique par une activité plus grande.

Mais si leur tactique est plaisante à suivre, par contre, le manque de précision et de sûreté de leur part fait échouer plusieurs de leurs tentatives.

Le même reproche peut d'ailleurs être adressé aux Girondins qui abusent de la passe latérale et en retrait.

Jérusalem rentre en jeu, puis Persillon, mis en possession du ballon, dans les 18 mètres de Colmar, centre dans les pieds de Warwrzyniak. Corner contre Bordeaux qui ne donne rien, mais, sur le dégagement de Maës, Kargulewicz descend et oblige Créteur à détourner son shot en corner.

A la mi-temps : Colmar et Girondins 0 à 0.

Michel CAZEAU.

Le Racing devra forcer son talent

La force du onze lillois repose sur son ensemble beaucoup plus complet que celui de la formation parisienne. Du fait surtout de la qualité supérieure d'un trio intermédiaire de valeur exceptionnelle avec Dubrucq, Prévost et Carré. Car si la ligne d'attaque nordiste avec Van Dooren, Roeder, Baratte, Tempowski et Lechantre est de premier ordre, le quintette offensif parisien avec Gabet, ... kolitch, Bongiorni, Vaast et Moreel n'a rien à lui envier.

Il faut cependant envisager le cas Baratte.

COLOMBES, dimanche, 15 h.

RACING
Vignal
Arens — Salva
Grizzetti — Lamy — Leduc
Nikolitch — Vaast (cap.)
Gabet — Bongiorni — Moreel

LILLE
Lechantre — Baratte — Vandooren
Tempowski — Roeder
Carré — Prévost (cap.) — Dubrucq
Sommerlynck — Jadrejak
Witkowski

Arbitre : M. LE GUYADER.

BRONEEL-NAEYE et SERES-LAPEBIE en tête aux « 6-Jours »

A midi, à l'heure où les coureurs retirent leurs gros vêtements de laine, les leaders avaient parcouru 1.512 km. 50 contre 1.470 km. l'an dernier.

Le classement à 13 heures

1 *Bruneel-Naeye*, 175 pts ; 2. *Séres-Lapébie*, 94 pts.

A un tour : 3. *Girard-Louviot*, 57 pts ; 4. *Thyssen-Depauw*, 44 pts ; 5. *Schulte-Boeyen*, 8 pts ; 6. *Fournier-Giorgetti*, 6 pts ; *à 2 tours* : 7. *Pousse-Dousset*, 76 pts ; 8. *Strom-Arnold*, 53 pts ; 9. *Bruylandt-Adriaenssens*, 28 pts ; 10. *Mignat-Guillier*, 19 pts ; 11. *Ignat-Surbatis*, 9 pts ; *à 4 tours* : 12. *Godeau-Goujon*, 41 pts ; 13. *Moretti-Reynes*, 26 pts ; *à 6 tours* : 14. *Goussot-Soulinc*, 66 pts ; *à 8 tours* : 15. *Bouvard-Capelli*, 78 pts ; *à 10 tours* : 16. *Bruneau-Redolfi*, 97 pts ; 17. *Landrieux, seul*, 43 pts ; *à 14 tours*, 18. *Piel-Blanchet*, 61 pts.

COUPE - GAZETTE

- Avant de reprendre le train pour Bordeaux, les footballeurs de Lens sont allés, hier soir, faire un tour aux Six Jours. Pour être footballeur on n'en est pas moins un sportif éclectique.

MEDINA battu WEIDIN vainqueur

GOTEBORG. — Le poids lourd autrichien Joe Weidin a été la vedette de la réunion de boxe de Goteborg, hier soir, lorsqu'il a terrassé d'une droite à la mâchoire le champion danois Carl Nilsen, au 5e round.

Tous les autres étrangers furent battus, notamment Théo Médina qui rencontra le Finlandais Elis Ask, un des meilleurs « coq » d'Europe. Au 6e round, le Français, aveuglé par une blessure à l'œil droit dut abandonner.

Le mi-moyen français F. Blanchard fut battu aux points par le Finlandais Piitulainen et le « coq » marocain Mokhfi s'inclina, également aux points, devant le Suédois Hugo Andersson. — O. Heller.

« Ray » est parti pour Nottingham

Le champion de France des poids plume, Ray Famechon, quitte Paris, ce matin, pour Londres, par avion, en compagnie de son manager Coletta. Il se rendra après à Nottingham pour disputer, lundi soir, le titre de champion d'Europe au Britannique Ronnie Clayton.

Buovino connaît le k. o.

NEW-YORK. — Lee Buovino, le poids lourd italien, a été battu, hier, par k. o., après 54 secondes de combat, par Lee Savold (32 ans).

Tony Zale a le punch !

TOLEDO-CITY. — Tony Zale a battu hier soir Lou Woods par k.-o. à la troisième reprise. L'ancien champion du monde des poids moyens a mis fin au combat par un fulgurant crochet du gauche à la mâchoire.

Flury bat Gilbert Stock

GENEVE. — Fred Flury a battu aux points Gilbert Stock. Ce n'est qu'à l'issue du 10e round que le Suisse l'emporta, tant le match avait été égal.

DUNLOP A SOIXANTE ANS

Le 28 février 1888, pour la première fois, le fils de J. B. DUNLOP roula sur un tricycle dont les roues arrière étaient équipées de bandages pneumatiques.

Cette réalisation sensationnelle bouleversa les conceptions des modes de locomotion de l'époque, et s'est trouvée à l'origine de la puissante industrie du pneumatique qui devait permettre le développement de l'automobile et de l'aviation.

Les exigences de l'actualité nous mettent dans l'obligation de reporter au prochain numéro la suite des mémoires de Lucien Roupp :

« 10 ans avec Marcel CERDAN »

FRANCE-ANGLETERRE EN RUGBY
(29 Mars Lundi de Pâques à Colombes)
LOCATION WAGONS-LITS, 1, R. SCRIBE

Le Pays de Galles décidé à battre le Treize de France

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN.)

SWANSEA — Terminé est ce matin le petit séjour balnéaire à Calwell Bay. Le treize de France est à pied d'œuvre. Et l'œuvre qui l'attend tout à l'heure au stade de Saint-Helen's n'est pas de petite envergure. Si son désir est en effet de gagner cette saison le tournoi international de rugby à treize, il lui faut successivement battre le Pays de Galles cet après-midi et l'Angleterre le 11 avril à Marseille. Tâche qui pour l'instant semble dépasser quelque peu ses moyens, car les défaillances successives de Puig-Aubert, Trescazes, Caillou, Maso, Sorondo n'ont point été pour permettre à la Ligue de constituer sa meilleure équipe.

— Certes, me disait le « capitaine » Dejean, je n'ai pas peur pour les avants, mais derrière la mêlée, nous allons vers l'inconnu. Que feront Barreau, Hatchondo et Kempf, trois nouveaux ?

Dejean pense à la défense

— Mais pourquoi ne point jouer vous-même à l'aile, Dejean, et placer Hatchondo et Kempf au centre ? D'autant que Kempf n'a point encore opéré au poste d'ailier.

— Je recourrai à cette solution, bien sûr, si je vois que Kempf est quelque peu dépaysé à son nouveau poste, mais pour l'instant je tiens à assurer personnellement la défense au centre de la ligne des trois-quarts. Je redoute tant et plus, je vous l'avoue, les attaques de Davies, Ward et Francis.

Les Gallois, par contre, se sont préparés.

A la mi-temps : France 8, Galles, 7.

La seule image durable du 39e MILAN - SAN REMO

Fausto COPPI, un homme au-dessus des autres et pourtant pas en forme

(D'un de nos envoyés spéciaux Gaston BÉNAC)

SAN-REMO. — « Je m'incline devant la classe et la supériorité de Coppi et je lui tire ma casquette, me disait, après l'arrivée, Antonin Magne, toujours prêt, après avoir disséqué une course et en avoir tiré les enseignements, à rendre à chacun son dû. Mais — car il y a un mais... — Coppi, comme Bartali d'ailleurs, est aidé par les circonstances, par l'organisation très serrée qui l'entoure... »

— Comme ce Milan-San-Remo diffère des courses françaises ! intervenait, rêveur, Chapatte, qui avait réalisé une excellente performance, bien que malchanceux sur la fin.

Quoi qu'il en soit, la course se déroula suivant le thème prévu et sous un soleil de feu, au milieu des fleurs, de tous les bleus réunis à la Riviera.

Pour cette fois, les augures ne s'étaient pas trompés en donnant Fausto Coppi grand favori. Il est vrai qu'avec un tel phénomène, on peut risquer un pronostic sans trop s'aventurer.

Le coup de rein de Fausto

Coppi mena, comme toujours, fort bien sa course. Après être resté sagement très près de Cottur, le leader de la montée du Turchino, il se trouva sans efforts dans le quatuor de tête en abordant la Riviera. Il ne restait plus qu'à attendre la première des trois bosses qui longent la mer dans les 45 derniers kilomètres du parcours : le « capo » Mele.

Après avoir bataillé avec trois cents voitures qui semblaient enchevêtrées les unes dans les autres, mon conducteur niçois, véritable as du volant, m'avait amené dans les roues du quatuor de tête juste à temps pour voir Coppi passer dans la première rampe, en tête, se courber dans un effort violent et démarrer sec. La première victime de cet effort attendu du nouveau « campionissimo » était ce pauvre Fermo Camellini, qui venait de faire une course toute de courage. La seconde était Rossello, qui perdait pied, presque en même temps que le petit Italien de Beaulieu, en passe de naturalisation. La troisième était, enfin, Baito, qui, à trois longueurs de Coppi, était renversé par une voiture et tardait à se relever et à changer la roue arrière brisée de son vélo.

C'était donc bien fini à 40 kilomètres de l'arrivée ? Cela le paraissait, tout au moins. Coppi n'avait plus qu'à escalader en tête le « capo » Cervo et le « capo » Berta sans gros effort. Mais ce n'était pas, me semblait-il, le Coppi fulgurant, au coup de pédale souple habituel. Son style me paraissait heurté : il montait en danseuse, se déhanchait plus que d'habitude. Allait-il faiblir avant la fin ?

Et, dans ce « capo » Berta, où un seul et bien étroit couloir était laissé à la caravane impétueuse, il s'arrêtait et rendait son déjeuner. Allait-il se laisser rejoindre ? Non. A Imperia, il repartait de plus belle et terminait avec plus de cinq minutes d'avance.

Qui l'eût cru ? la victoire de Coppi constitue une désillusion pour huit sportifs sur dix. Ainsi que je le signalais hier, toute la Riviera voyait son cœur battre pour le seul Gino Bartali. Il n'était, pour s'en rendre compte, que de lire les inscriptions faites à la craie sur la route : rien que des « W Bartali ! » ; pas un seul « W Coppi ».

Forme précaire, sans doute, mais il est seul

Coppi, après l'arrivée, s'était couché dans la voiture de sa marque, effondré, sans recevoir les fleurs que lui offraient deux blondes enfants de la Riviera.

— Mon estomac a mal fonctionné aujourd'hui, nous disait Coppi une heure après son arrivée. Et pourtant, la course n'a pas été dure, elle a même été facile. Elle s'est déroulée comme je le prévoyais. Mais, voilà, je ne tiens pas encore la grande forme. Je ne connais qu'une forme... mettons... provisoire.

Ce que Coppi ne disait pas, c'est qu'il n'a pas trouvé, hier, d'adversaire à sa taille, malgré la mobilisation de tout ce que l'Italie compte de routiers et le ban et l'arrière-ban du cyclisme belge. Son principal adversaire, Bartali, n'a pu, en effet, être ramené sur le groupe de tête, malgré l'effort de tous ses domestiques.

Ainsi, le fameux duel escompté Coppi-Bartali n'a pu avoir lieu.

Qui donc se dresse maintenant devant Coppi pour lui barrer la route du succès ? Je réponds nettement : personne. Seules, les circonstances le vaincront, mais pas les hommes. Aucun Français ne semble être à sa taille. Et, pourtant, ce n'est pas le très grand Coppi qui a gagné le 39e Milan-San-Remo.

Quelques accessits

Camellini, le meilleur des routiers italiens habitant en France, fut courageux et entreprenant comme d'habitude, et le meilleur de nos nationaux, Bernard Gautier, s'il n'avait été victime d'une crevaison, serait resté sur la roue de Coppi aussi longtemps que les Camellini, Baito et Rossello. L'homme est en forme, comme l'est Chapatte, qui manque encore de confiance en lui, mais semble devoir préparer une belle saison routière.

Bonne rentrée de Kint

Dans le groupe des coureurs de Mercier et d'Antonin Magne qui venaient de prendre une douche dans un palace de San-Remo, un seul ne se plaignait pas. C'était le calme Marcel Kint.

— Pour ma rentrée sur route, après plus d'un an d'absence, je ne suis pas trop mécontent, me confiait-il. Mais, je l'avoue, j'ai eu peur dans la descente du Turchino, et j'ai laissé filer les Italiens, trop casse-cou, me semble-t-il. Vous comprenez, le souvenir de ma terrible chute n'est pas encore complètement disparu. Il fallait se réadapter. C'est fait, maintenant. Je courrai donc trois courses sur route cette saison : Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Paris-Tours. En attendant, je pars ce soir pour Milan, où je cours dimanche avec Van Steenberghen.

Vlaemynck et Van Steenberghen crevèrent : le premier, deux fois ; le second, trois fois. Du côté français aussi, Rémy et Pernac furent victimes de plusieurs crevaisons.

Quant à la police de la route, elle était copieuse, mais... nulle part. Elle était absente là où sa présence s'imposait.

En résumé, un fastueux Milan-San-Remo très épicé, mais qui ne laisse comme souvenir que celui d'une belle image d'Epinal, sur double fond bleu, et qu'un gros premier plan : le masque douloureux d'un Fausto Coppi pas en forme, mais, néanmoins, le meilleur de tous — disons le mot : le seul.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert tous les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Demandes d'emploi 50 fr

Chef d'équipe 37 a. mach.-outils et méc. généf. ch. emploi, sér. réf. av. logement. Ecr. *Paris-presse* 53

H. 40 a. b. bricol. serrur. menuis. perm. cond. ch. pl. hôtel ou autre. Ecrire « Paris-presse » N° 46.

Secr. dir. ex-of. 38 ans, dactylo-correspo. comptab. bonne présentat. libre cherche emploi confiance. R. Durand 42, r. Jeanne-d'Arc-13e

Couturière fer. jours, neuf transfor. 50 fr. bte nourrie. *Paris-presse* 47

Secrétaire sténo-dactylo bil. comptabilité habitué, client, peut rédiger, initiat. sér. référ. désire place stable. Ecr. « Paris-presse » 50.

Dame très sérieuse bonne éducation ch. emploi dame de compagnie aupr. M. ou dame habit. Paris ou proc. banlieue. Ecr. *Paris-presse* 49

Dame sér. tiend. commerçn. pers. sle ferait cuis. Anne. Hôtel Voyageurs Guémené-s/Scorff (Morbihan)

Dame 50 ans bonne santé cherche dirige intérieur personne seule Paris préférence province ou bord de la mer. Ecrire « Paris-presse » N° 51 qui transm.-ttra.

Jeune Homme 2 bacs sérieuses connaissances générales, cherche situation industrie ou commerce. Lebrun 150, Bd Voltaire Paris

J. H. 18 ans cour. dessin publicité lettre ch. emploi début. FOURNIER 81 aven. Marguville. Saint Maur.

4. Paris-presse (d)

Cycliste avec vélo et permis cond. touriste ch. place le matin préférence. Ecrire PARIS-PRESSE 44.

Secrét. dact. conn. angl. rech. empl 1/2 jnée. Ecr. PARIS-PRESSE 42

J. Fil. ch. jnée de couture stable nourrie midi. Ecr. *Paris-presse* 39.

J. F. 23 a. début. sténo-dactylo, comptable ch. place. Ecr. Cantuel, 1, rue Perrier, LEVALLOIS.

Dame secrétaire dactylo libre 1er avril cherche emploi commerce. Ecrire PARIS-PRESSE 37.

Masseur médic. prof. cult. phys. Se rend à domic. Ecr. *Paris-presse* 997

CHAUFFEUR MECANICIEN cherche place de préfér. Transports internationaux ou routiers. Tél. TRU. 45-56 l'après-midi.

J. H. 16 ans cherche place apprenti cordonnerie chaussures. Ecrire PARIS-PRESSE 29.

DIRECTRICE ECONOME établiss. Etat cherc. direct. ou gérance foyer clinique, centre, prévent. ou aff. commerce, Midi ou Paris, référenc. 1er ordre. Ecr. *Paris-presse* 32.

Rédactrice secrétaire, bonne dactylo ayant dirigé service juridique et social, libre suite, cherche place. Ecrire : *Paris-presse*, N° 45.

MONSIEUR jeune, actif, bon prés. et instr. générale, excel. réf. connaiss. commerce fruits, comptab., anglais, mach. écr., disp. bureau, acc. emploi branche comm. de préf. HAVAS, PERPIGNAN. 1216

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAUX ◆

Comptable qualifié avec références est demandé par maison A. Renard et Cie, 21, rue de la Paix, Paris.

On dem. sténo-dactylo expérimentée avec références. Libre de suite. Bons appointements. Promorec, 126, rue de Javel, VAU. 07-84.

Rech. compt. dact. bon exp. 30 à 45 a. con. b. compt. gén. et comptoir. indust. pr moyen entr. Ecr. Sté ACTIVIT, 66, rue d'Auteuil, Paris

STENO-DACTYLO expérimentée. Ecr. av. réf. A.P. N° 8355, rue de Châteaulun 50, qui transmet.

Cherche bonne sténo-dactylo avec références. Se présenter lundi à Gaudefroy 5 av. de Messine (8e)

On dem. de suite dactylo-facturière très expérim. Ecrire : VARAY, 6, rue Victor-Considérant, PARIS.

Dem. caissier-réceptionn. H. 25 a. ou retraité, parl. angl. Sér. référ. Hôtel du Bois, 11, r. d. Dôme, 14-16 h.

Transports Henri Walbaum, 49 rue Marx-Dormoy (18e) demande :

1) sténo-dactylo expériment.

2) Standardiste. — Ne pas se présenter, écrire avec références.

FORD

demande d'urgence STANDARDISTE parlant couramment anglais. Sérieuses référ. exigées. Se prés. FORD POISSY le matin Service du Personnel, du lundi au vendredi.

B. Comptable H. 25-30 a. Ecr. en indiq. référ. et prét. BRUNIER, 82, av. Philippe-Auguste, PARIS.

Dem. **2 STÉNOS-DACT.**

rap. emploi stable 2e cap. de 9 à 11 h. Confortménager, 38 av. Gén.-Mich. Bizot, Paris. Mo Pte Charenton.

J. F. trav. bur. ap.-midi. Se prés. lundi Carton, 42, r. Mouraud-20e.

On demande BONNE DACTYLO B.E., trois soirées par semaine. Bien payé. Téléph. DANton 89-60.

On dem. aide-compt. expérim. Se présenter lundi, mardi : C.A.C. 20 rue d'Aumale, Métro Saint-Georges.

Urg. sténo-dact. aide-compt. B. Asso. 29, avenue de la Marne, Montrouge

Sténo-dact. et sténo-dact. factur. libres de suite dem. urgence, Clin Auger, 56, rue de Paradis (10e).

On dem. bonne Dactylo. Se prés. lundi mardi C. A. C., 20, rue d'Aumale, métro Saint-Georges.

Dem. sténo-dactylo expérimentée Assurances. Bidault Matthews Wrightson, 39, rue Cambon (1er).

STÉNO-DACT. bonne débutante active p. stable. Produits Résineux, 3, r. de Metz-10e

◆ CONF., MOD., COUT. ◆

1re main atelier manteau tailleur LARCHER, 20, rue Bachaumont.

On dem. bonne vendeuse couture qualif. Bon situat. Sf pas s'abst. Lgne Borel, 38, av. Opéra.

On dem. 1ères MAINS qualifiées et RETOUCHEUSES LYNE BOREL, 38, av. de l'Opéra

Dem. très bons mécaniciennes paquets vestons, Francoys, 12, Impas Compoint (17e). (Mo Guy-Moquet.)

MÉCANICIENNES

pour Vestons hommes. REGLEUSes SALAdeuses. FOURREAUTeuses. COLLeteuses, GLACeuses. Se prés. MULLER, 116, rue de Turenne.

Ch. B. Vendeuse Retoucheuse. Réf. exig. Sér. 50, r. du Four lundi 14-15 h.

Remmailleuse machine 8, rue Cadix

Teinturerie, 53, r. Eug.-Carrière (18e) demande BONNE OUVRIERE APPRETEUSE DETACHEUSE.

DERBY Tailleur, 49, rue Richelieu demande OUVRIER POMPIER.

◆ GENS DE MAISON ◆

On dem. bonne à tt faire sach. fr. cuis. réf. exig. B. cag. DELE, 55, avenue Bellevue Herblay. Tél. 20. voyage Paris Herblay remboursé.

◆ INDUSTRIE ◆

MESSIER, 58, r. Fénelon, MONTROUGE, usine matériel d'aviation ayant cantine et coopérative, dem. d'urgence 2 FRAISEURS et 6 TOURNEURS TRES QUALIFIES. Sér. réf. exig. sinon s'abstenir.

PROJECTEURS MARCHAL, 14, rue Méhul, Pantin, demandent :

AJUSTEURS OUTILLEURS

hautement qualifiés spécialistes découpage et emboutissage.

Se prés. tous les jours de 8 à 9 h. sauf samedi Cantine.

RECH. très bon ajusteur ayant sens de la construction pour mise au point machines automatiques. SOFRATYPE, 17, rue Bouret (19e)

On demande **CHRONOS-ANALYSEURS**

connais. tours Se prés. sf lundi C.B.L. 116, r. Danton, Levallois (Métro : Anatole-France).

DEMANDE BON **AJUSTEUR** Mécanique générale

Ets G. DUBOIS, 12, r. Waldeck-Rousseau à ASNIERES.

Bon Rectifieur - Outilleur. Se présenter, 28, rue des Agnettes à GENNEVILLIERS (Seine)

1) **DESSINATEUR** CHEF de Groupe

2) **DESSINATEURS** d'études et exécutions

expérimentés mécanique générale, tôlerie, fumisterie, demandés par importante Sté de Construction Fours industriels électriques et à combustion. Ecr. av. référ. Chef du Personnel B.P. 18-16 PARIS.

OUTILLAGE VAL D'OR rech. :

1 FRAISEUR OUTILLEUR

Se présenter sauf samedi 102, av. du Président-Wilson, à PUTEAUX

B.E.R.I. 9 r. du Mont-Thabor (1er) demande BON PROJETEUR 2ème échelon en mécanique générale. Se présenter de 9 h. à 11 h.

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, rue Georges-Hochon à Vincennes RECHERCHE :

1) **AJUSTEURS-OUTILL.**

spécialisés en outils à découper.

2) Jnes **AJUSTEURS MON**teurs de fabrication.

3) **O. S.** pour petite mécanique

Tous dégagés obligat. militaire. Situation stable. Cantine Avant. sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire avec référ. au Chef du Personnel sans joindre de timbre.

On demande AJUSTEURS. S'adr. SFFAMO 120, Bd de la Liberté, LES LILAS, sauf samedi. Cantine

CITROEN

embauche de suite :

OUVRIERS SPECIALISES MACHINES : MANŒUVRES SPECIALISES. Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

On demande libr. immédiat. : 1) Manœuvres ; 2) Person. connais. perfait. émaillage céramique plaiol Se présent. 175a, DRESSINVAL-200, aven. Jean-Jaurès, à Chanart

On dem. bons EBENISTES. Se prés. V.E.B. 31, rue Navier (17e).

◆ DIVERS ◆

Magazine genre sex-appeal cherche modèle nu et très bonnes nouvelles. Ecr. texte E.D.S. Boîte postale 85 Lyon R.P.

Dem. COURTIERS PUBLICITE profess. Se présenter lundi matin ARROJAC, 22, rue Burq (15e).

On demande AIDE-MAGASINIERE sachant passer écritures. C.E.P. exigé. MURAT, 62, r. des Archives

Ch. pr Paris et Prov. bon mécan. tricot Dubiel cap. assurer seul bon marche, répar. et entret matériel Rel. situat. assurée mais réf. sér. exigées. NAUDEAU, 9, r. Clichy-de

Fabrique de peinture recherche : 1) Chef de fabricat. jeune intel. énerg. act. bne instruct. pr cond. usine contrôle fabrication. Etab. prix de revient. Sér. référ. exig. 2) Agent rel. clientèle classe excel. représentation pr. contrôle produits prospec. client bien au cour. tres peint. à l'excius. cellulosique. Ecr. av. réf. S.P.V.C.O., 39, rue du Transvaal, Chantenay, Nantes (Loi.).

Magasin de Tissus demande :

1) **VENDEUSE ETALAGISTE**

2) **VENDEUSE CAISSIERE**

Sérieuses références exigées MELIN, 1, rue Pissaro (17e).

On demande ouvrier serrurier. Ent. BOLLARD et Cie, 5, rue des Reculettes, PARIS (13e).

Pour procurer situation Coloniès Françaises et Etranger, D.F.O. 90, r. d'Amsterdam, Paris, ouv. samedi

URGENT

Si vous êtes décidé, courageux et capable d'initiative, importante Entreprise Commerciale organis. nouveaux services S.-et-O. et S.-et-M. peut vous faire

BELLE SITUATION

Se prés. MARDI 23 mars 9-11 h.30 M. COLIN

7 Bd Haussmann (Mo Rich.-Drouot)

DECORATEUR-DESSINATEUR au court mesib. série dem. par gde ville Afriq. Nord. Ne pas se prés. Ecr. en indiq. référ. et prétent. Millochau, 9, rue La Pérouse (16e)

Mécanicien auto mécan. gén. excel qual. VERNIS SOUDEE 26 aven. Paris VILLEJUIF. - ITA. 34-30.

VISITEUR MEDICAL non exclus, dem. par imp. Labor. prod. pharm. pr banlieue Parisienne. Ecr. av. référ. et prétent. à COMTANT 221